

Réalisation  
d'une enquête  
sociologique  
dans des  
quartiers  
informels

# Mumbai

**Université de Genève**  
**Master en Socioéconomie**  
**Rapport de Stage, Automne 2012**

**Anouk PIRAUD**  
Encadrée par :  
**Michel ORIS, Professeur**  
**Aude MARTENOT, Assistante**

## Table des matières

Introduction .....	3
I. L'enquête et sa préparation .....	5
I.1. Les enquêtes CEVI .....	5
I.2. Les acteurs .....	8
I.2.a) <i>Women of India Network</i> (WIN) et <i>The Center for the Study of Social Change</i> (CSSC) .....	8
I.2.c) L'Université de Genève et le <i>Centre interfacultaire de gérontologie et d'étude des vulnérabilités</i> (CIGEV)....	11
I.3. La préparation de l'enquête indienne.....	12
I.3.a) Déterminer le terrain et les partenaires de l'enquête .....	12
I.3.b) Pré-test et traduction du questionnaire CEVI .....	13
I.3.c) Mode de passation des questionnaires.....	13
I.3.d) Offrir un présent aux participants ? .....	13
II. Le contexte socio-historique de l'enquête : Mumbai et les <i>slums</i> .....	15
II.1. Qu'est-ce qu'un <i>slum</i> ? .....	16
II.2. Mumbai et la « réhabilitation » des <i>slums</i> .....	20
III. Le terrain .....	26
III.1 L'entrée sur le terrain .....	26
III.1.a) Mise en place de l'enquête .....	26
III.1.b) Elaboration de l'échantillon .....	27
III.1.c) Formation des <i>Health Workers Supervisors</i> .....	27
III.1.d) Phase de pré-test .....	28
III.2. La récolte des données .....	30
III.2.a) Les difficultés rencontrées .....	30
III.2.b) La réception du questionnaire par les répondant/es .....	32
III.3. Les biais .....	34
III.3.a) La langue .....	35
III.3.b) Le mode de passation des questionnaires .....	36
III.3.c) Le fait de passer par des professionnelles de la santé ? .....	36
III.4. Traduction et saisies des données .....	37
IV. Analyse des données.....	39
IV.1. Codification .....	39
IV.2. Une première analyse de la perception du contexte socio-historique.....	42
IV.2.a) Résultats sur les taux et nombres de réponses .....	43
IV.2.b) Premiers résultats sur la mémoire socio-historique.....	46
IV.2.c) Mise en perspective socio-historique des émeutes entre Hindous et Musulmans .....	52
Conclusion .....	58
Remerciements.....	60
Bibliographie .....	61
Annexes .....	65



## Introduction

L'opportunité de partir pour l'Inde, à Mumbai précisément, s'est présentée dans le cadre de mon Master en Socioéconomie. Le plan d'étude nous laissant le choix entre la rédaction d'un mémoire ou la réalisation d'un stage, j'ai choisi d'effectuer un stage à l'étranger. L'Institut de socioéconomie est associé depuis quelques années déjà à une organisation non gouvernementale (ONG) travaillant dans le domaine de la santé au sein de quartiers informels<sup>1</sup> de Mumbai. Depuis 2008, cette ONG accueille régulièrement des étudiants de l'Université de Genève réalisant leur stage de Master, et j'ai eu, moi aussi, la chance de pouvoir bénéficier de cette enrichissante expérience.

Je me suis rendue à Mumbai dans le but de mener une enquête sociologique intitulée *Changements et événements au cours de la vie* (CEVI) avec l'aide de notre ONG partenaire. Cette enquête repose sur la passation d'environ 600 questionnaires auprès d'individus adultes répartis en cinq classes d'âge. Le dispositif d'enquête est simple, et celle-ci ayant déjà été réalisée dans plusieurs pays, j'ai pu bénéficier de l'expérience des précédents chercheurs avant de lancer l'enquête en Inde. Une fois sur place, il m'a fallu présenter et expliquer CEVI et ses enjeux à nos partenaires, coordonner la phase de terrain et la récolte des données, puis organiser la traduction et la saisie des données. De retour en Suisse, après avoir participé à la codification de ces données, voici mon rapport de stage et quelques résultats préliminaires !

L'expérience de ce voyage et de la mise en place de cette enquête fut intense et passionnante. Je me suis retrouvée dans un pays dont je découvrais tout, ne parlant que l'anglais avec un accent français visiblement difficile à comprendre pour mes nouveaux interlocuteurs, apprenant les chiffres en écriture hindi afin de savoir quel bus il me fallait prendre, tentant de ne pas me tromper sur les quais des gares pour monter dans un des wagons pour femmes, et découvrant jour après jour mille et un autres petits détails dans cette ville gigantesque et bouillonnante.

Ce rapport de stage est un compte rendu de mes activités et de mes réflexions sur mon stage à Mumbai. J'y expliquerai la manière dont a été mise en place l'enquête dans le contexte indien, les difficultés rencontrées ainsi que les solutions apportées. Pour mieux comprendre le processus, je commencerai par présenter l'enquête CEVI et les acteurs qui ont permis de la réaliser. Après une description des discussions préliminaires à l'enquête, je brosserai à grands traits le portrait des

---

<sup>1</sup> Voir définition de *quartiers informels* au chapitre II.1, page 16-17 du présent travail.

quartiers de Mumbai où le travail de collecte s'est déroulé. Une fois le décor installé, nous aborderons la phase de terrain, avec la prise de contact avec l'équipe de *Women of India Network*, la mise en place de la collaboration pour cette enquête, puis la collecte des données. Je parlerai également de l'organisation de la traduction et de la saisie des questionnaires collectés. Viendra ensuite une partie présentant le travail effectué une fois de retour à Genève, à savoir la codification et un survol des premiers résultats.

Ce rapport d'activité doit permettre de suivre le déroulement de l'enquête et des réflexions qui l'ont entourée. Il ne représente pas une analyse approfondie des données ou d'un élément particulier, mais tente de refléter l'ensemble de l'expérience liée à la réalisation de CEVI en Inde. Pour bien comprendre la mise en place et le contexte de cette enquête CEVI, commençons par présenter ce qui constitue l'étude *Changements et événements au cours de la vie* et qui en ont été les acteurs dans le cadre de cette enquête indienne.



Figure 2 : Mumbai  
- anciennement Bombay - se  
situe sur la côte ouest du pays.

# I. L'enquête et sa préparation

## I.1. Les enquêtes CEVI

La recherche *Changements et événements au cours de la vie* (CEVI) a été conçue en 2003 par le Professeur Christian Lalive d'Epina y et M. Stefano Cavalli, travaillant au Centre interfacultaire de gérontologie de l'Université de Genève. Après une première enquête réalisée à Genève, l'étude a été étendue, par le biais de nombreuses et diverses collaborations, à l'Argentine en 2004, au Mexique en 2005, au Canada en 2007, au Chili en 2008, à la Belgique, à la France et à l'Italie en 2009, ainsi qu'au Brésil et à la Chine en 2010. En 2012, l'enquête a été reproduite en Croatie, en Uruguay, ainsi qu'en Inde, à Mumbai.<sup>2</sup> C'est à cette dernière enquête que j'ai participé.

Le cadre théorique de CEVI s'inscrit dans la perspective du parcours de vie. Cette approche cherche à étudier les vies et les biographies d'individus, individus qui évoluent souvent dans des contextes changeants. En tant que concept, le *parcours de vie* se réfère à l'analyse des événements et de rôles, dépendants de l'âge de l'individu et socialement définis, qui dessinent dans une large mesure les contours de sa biographie.<sup>3</sup> Dans ce cadre théorique, l'âge véhicule une signification sociale importante, dans la mesure où l'année de naissance place les individus dans des cohortes spécifiques et les met de fait en présence de changements socio-historiques particuliers. En s'intéressant au contexte sociétal, historique et socio-économique des sujets, ce cadre théorique s'avère utile pour étudier les dynamiques qui façonnent et forment les vies et « la manière dont cet agrégat social de vies peut affecter les institutions ».<sup>4</sup>

Dans cette perspective, « la vie humaine se compose d'étapes – où domine la continuité dans les principaux rôles sociaux - reliées entre elles par des transitions entraînant des changements de rôles et de statut, voire d'orientation de vie ou même d'identité ».<sup>5</sup> De cette manière, la sociologie du parcours de vie se penche sur l'étude de ces étapes de vie et de leurs transitions (ou « bifurcations »), orientant les vies individuelles. De nombreuses études ont été réalisées au sujet

---

<sup>2</sup> Pour plus d'informations, voir le site : <http://cigev.unige.ch/recherches/cevi.html>

<sup>3</sup> Elder, G. H., « The life course and human development », in LERNER, R. M., *Handbook of child Psychology, Volume 1 : Theoretical models of human development*, New York, Wiley & Sons, 1998, pp. 939-991.

<sup>4</sup> *Ibid.* (traduction par nos soins)

<sup>5</sup> LALIVE D'EPINAY, Christian, CAVALLI, Stefano, « Les principaux tournants de la vie dans la construction autobiographique. Une comparaison internationale. » in ORIS, Michel, WIDMER, Eric, DE RIBAUPIERRE, Anik, JOYE, Dominique, SPINI, Dario, LABOUVIE-VIEF, Gisela, FALTER, Jean-Marc, *Transitions dans les parcours de vie et construction des inégalités*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2009, p.1

des événements de vie, la plupart du temps sous forme de liste où les répondants pouvaient cocher les événements les concernant.<sup>6</sup>

Au sein de ce paradigme du parcours de vie, l'enquête CEVI se présente comme le versant subjectif de la recherche en plaçant au centre de son étude la subjectivité des personnes interrogées.<sup>7</sup> Pour ce faire, CEVI prend pour levier d'analyse la notion de changement et se focalise sur la perception subjective qu'en ont des adultes se situant à différentes positions de leur parcours de vie. En leur demandant de manière ouverte quels sont les événements qui, à leurs yeux, ont marqué leur existence et à quel âge ils se sont produits, l'étude tente de quitter une approche trop normative, et cherche à identifier ce que les individus considèrent eux-mêmes comme étant des changements importants.<sup>8</sup>

Ces individus sont répartis dans un échantillon non-aléatoire,<sup>9</sup> stratifié selon l'âge et le sexe. L'étude porte sur cinq classes d'âge quinquennales, séparées chaque fois par un écart de dix ans, qui ensemble couvrent la vie adulte: 20-24 ans, 35-39 ans, 50-54 ans, 65-69 ans et 80-84 ans. Ces groupes d'âge représentent une approximation chronologique des positions typiques dans le parcours de vie. Le premier groupe représente l'entrée dans la vie adulte, le second groupe évoque la vie active et familiale installée, le troisième la vie active et familiale avancée, tandis que les 65-69 ans représentent l'âge du passage à la retraite et les 80-84 ans nous parlent de la vieillesse. Si le projet CEVI a défini de la sorte les classes d'âge, nous acceptons cependant, lors de la validation des questionnaires récoltés, des individus de deux ans plus jeunes ou plus âgés que les limites d'âge déclarées, laissant une petite marge autour des groupes prédéfinis. L'échantillon est composé à moitié de femmes et à moitié d'hommes, et les différents groupes d'âge y sont également représentés.<sup>10</sup> Le nombre d'entretiens à réaliser dans chaque pays étant d'environ 600 au total, cela revient à en effectuer entre 100 à 120 par classe d'âge.

---

<sup>6</sup> LALIVE D'EPINAY, Christian, CAVALLI, Stefano, « Les principaux tournants de la vie dans la construction autobiographique. Une comparaison internationale. » *Op. it.*, p.2

<sup>7</sup> CAVALLI, Stefano, AEBY, Gaëlle, BATTISTINI, Mélanie, BORLOZ, Corinne, BUGNON, Géraldine, DE CARLO Ivan, ROSENSTEIN Emilie, *Ages de la vie et changements perçus*, Genève, Département de sociologie & Centre interfacultaire de gérontologie, Université de Genève, coll. « Questions d'âge », n° 3, 2006, p.17.

<sup>8</sup> LALIVE D'EPINAY, Christian, CAVALLI, Stefano, « Les principaux tournants de la vie dans la construction autobiographique. Une comparaison internationale », *Op.Cit.* p.3.

<sup>9</sup> Cet échantillon n'étant par conséquent pas représentatif de la population, nous n'appliquerons pas de test statistique à nos données.

<sup>10</sup> LALIVE D'EPINAY, Christian, CAVALLI, Stefano, « Mémoire de l'histoire et appartenance générationnelle des personnes âgées » in *Gérontologie et Société*, n°130, sept. 2009, pp.132.

Les données sont récoltées par le biais d'un questionnaire standardisé comprenant trois questions, soit trois volets principaux.<sup>11</sup> La première question étudie la perception des changements récents (lors de l'année précédant l'enquête) survenus dans la vie de la personne interrogée. La question posée est précisément la suivante :

*Dans le courant de la dernière année (donc du [date d'un an plus tôt] à aujourd'hui), y a-t-il eu des **changements importants dans votre vie** ? - Oui - Non*

*Si oui: **Quels sont ces changements** ? Veuillez, s'il vous plaît, décrire brièvement chaque changement et ensuite indiquer si, tout bien pesé, il a représenté un gain et/ou une perte pour vous.*

Par ce volet, nous étudions les changements perçus comme importants à différents moments du parcours vie. Nous étudions premièrement le type de changement cité pour l'année écoulée et deuxièmement, sur la base de la valeur assignée par les interviewé/es à chaque changement donné, nous analysons la dynamique entre les gains et les pertes au cours de la vie.

La seconde question concerne la perception des bifurcations principales, des grands tournants de la vie de la personne interviewée. La question posée est la suivante :

*Si vous considérez **l'ensemble de votre vie**, quels en ont été les **principaux tournants**, ces moments qui ont marqué un changement important dans votre vie ? (En mentionner quatre au maximum)*

Ici, nous étudions comment, aux différents âges, l'individu perçoit les grandes articulations de sa vie. Quels sont les événements que l'on retient et à quel âge se sont-ils produits ? Nous pencher sur ces réponses et les événements les plus cités nous permet d'examiner l'existence d'un modèle général de parcours de vie au sein de chaque pays.

La troisième et dernière question se focalise sur la perception des événements et changements socio-historiques survenus au cours de la vie de la personne interrogée.

*Considérons maintenant les **grands événements et changements qui se sont produits dans votre pays et dans le monde au cours de votre vie**. Quels sont ceux qui vous ont le plus frappés ? (En mentionner quatre au maximum)*

En étudiant notamment quelle classe d'âge cite quels événements, ce volet tente de dessiner les contours historiques de la mémoire collective propre à chaque pays, ainsi que ses différenciations générationnelles. En particulier, l'enquête met à l'épreuve la thèse de Mannheim selon laquelle la

---

<sup>11</sup> Voir questionnaire en français en Annexe 2.

mémoire des individus est davantage marquée par les événements et les changements survenus au début de la vie adulte.<sup>12</sup>

L'ensemble de ces questions est complété, en fin de questionnaire, par une série de questions fermées concernant des indications socio-démographiques sur le/la répondant/e, telles que l'année de naissance, le sexe, le niveau de formation etc. Ces données permettent d'affiner l'analyse des réponses obtenues. Dans certains pays, des questions supplémentaires ont pu être ajoutées aux trois grandes questions de l'enquête. A Mumbai, cependant, nous n'avons pas formulé de nouvelles questions, et nous sommes cantonnés aux trois volets principaux cités.

## I.2. Les acteurs

### I.2.a) *Women of India Network (WIN) et The Center for the Study of Social Change (CSSC)*

Au printemps 2012, l'étude CEVI a pu être menée en Inde, dans et autour de Bandra Est, dans des quartiers informels de Mumbai. La collaboration entre l'Institut de Socioéconomie de l'Université de Genève et *Women of India Network (WIN)*, projet de l'ONG *Center for the Study of Social Change (CSSC)*, développée depuis plusieurs années par le professeur Michel Oris, nous a été capitale, et c'est grâce au précieux travail de cette organisation que nous avons pu réaliser l'enquête à Mumbai.

Le projet *WIN* trouve ses origines dans les années 1960, au sein d'un petit groupe de femmes créé par la Doctoresse Parikh, gynécologue exerçant à Mumbai et très concernée par les questions sociales. La perception mise en pratique ici veut que les femmes se trouvent au cœur du changement social et peuvent le provoquer. La notion d'*empowerment* des femmes, idée phare du projet, place ces dernières comme actrices privilégiées de ce changement. Tout au long de son développement, ce groupe (initialement appelé *Streehitakarini*, « institution travaillant pour le bien-être des femmes », en hindi) se donne pour but d'améliorer les conditions de vie des habitant/es des quartiers informels et utilise les soins de santé comme porte d'entrée vers la population concernée. Ses principales lignes d'action portent sur la santé générale et reproductive des femmes, la santé et la survie infantile, le planning familial, mais aussi sur l'éducation informelle,

---

<sup>12</sup> MANNHEIM, K., *Le problème des générations*, Paris, Nathan, 1990 (Original en allemand, 1928), cité par LALIVE D'EPINAY, Christian, CAVALLI, Stefano, « Mémoire de l'histoire et appartenance générationnelle des personnes âgées », *Op. it.* p.128.

la formation pour générer des revenus ainsi que sur la création d'une solidarité de long terme qui permettra un développement durable des quartiers.



*Une doctresse, dans une des cliniques de WIN.*

Depuis 2003, l'entreprise de la Doctresse Parikh se prolonge grâce au projet *Women of India Network (WIN)*. Conservant le même mode d'action et la même organisation que *Streehitakarini*, *WIN* a fait grandir le projet initial et est désormais présente par le biais de vingt centres de santé (« *clinics* ») à Bandra Est, ainsi que dans certaines zones de Khar Est et Santacruz Est, quartiers informels de Mumbai. Une vingtaine de doctresses généralistes et quelques spécialistes (gynécologues et pédiatres) composent l'équipe de femmes médecins de *WIN*, offrant chacune environ deux après-midis par semaine en exerçant bénévolement dans les centres de santé de l'ONG. Cette action est également très largement portée par des femmes issues des communautés de ces quartiers, qui œuvrent en tant que pharmaciennes ou en tant que *Health Workers* auprès de la population.<sup>13</sup>

Dans leur travail, les femmes médecins sont ainsi encadrées par une ou deux pharmaciennes, issues des quartiers ciblés et formées par *WIN*. Quant aux *Health Workers*, il s'agit de l'équipe de santé basée dans chaque clinique, comprenant environ quatre femmes des communautés locale, formées par *WIN* pour rendre visite aux ménages des quartiers afin de s'informer de la santé des familles. Leurs enquêtes mensuelles permettent d'établir des rapports de santé personnalisés pour les membres des ménages, de donner des conseils de santé et de planification familiale ainsi que de rappeler les horaires des cliniques. A la tête de chaque équipe de *Health Workers* se trouvent une

---

<sup>13</sup> HENKE, Julia, SCHAEFLI, Katja, *Integrating Poverty Reduction, Primary Health Care and Women Empowerment*, Mémoire de Master en Socioéconomie, Université de Genève, 2009, pp.14-19.

*Health Workers Supervisor*, qui, armée d'une longue expérience, est en charge de gérer son équipe et les responsabilités qui en découlent.<sup>14</sup>

Ce système simple, local et ancré dans le terrain, a depuis de nombreuses années prouvé son efficacité, donnant accès gratuitement à la population de ces quartiers informels à un service de santé de proximité adapté à leurs besoins. A côté du réseau de santé, *WIN* dispense également des cours de formation pour les femmes souhaitant apprendre une activité rémunératrice (*mehendi* ou dessins au henné, couture, petite bijouterie, etc.). L'organisation tient également à jour une base de données sociodémographiques sur la population des quartiers couverts par leur action.

*WIN* est un projet de l'ONG *The Center for the Study of Social Change (CSSC)*, qui le porte sous son aile. *CSSC* partage entièrement la vision de *WIN* et tout en dispensant des services de santé, cette ONG est également impliquée dans la recherche et la formation académique, notamment par l'organisation de formations et de workshops, ou par le biais de collaborations avec différentes Universités, en Inde ou à l'étranger.<sup>15</sup>



*Dans un coin du centre de santé, la pharmacienne et la pharmacie d'une des cliniques du réseau de WIN.*

En récapitulant, chacune des vingt cliniques du projet *WIN* compte la présence d'une femme médecin quelques après-midis par semaine, d'une à deux pharmaciennes ainsi que d'une équipe de *Health Workers*, supervisée par une *Health Worker Supervisor*. Ces actrices sont des femmes, et travaillant uniquement les après-midis, elles sont principalement en contact avec les femmes et les enfants de ces quartiers qui viennent consulter. Toutes les après-midis, les *Health Workers* sont

---

<sup>14</sup> Henke, Julia, SCHAEFLI, Katja, *Op. Cit.*, p. 14-15.

<sup>15</sup> *Ibid.*

présentes à leur clinique ou sillonnent leur quartiers pour effectuer des enquêtes de santé et vont d'habitation en habitation s'enquérir de la santé et des problèmes de chacun. Cette longue habitude des enquêtes à domicile et leur proximité avec la population des quartiers ciblés font des *Health Workers* des actrices privilégiées pour collecter des informations auprès de la population, et c'est grâce à ce précieux réseau que nous avons pu récolter les questionnaires de l'enquête CEVI. Le projet *WIN* est actuellement dirigé par le Dr Ramesh Potdar, et les activités du personnel et des *Health Workers* sont coordonnées par le Dr Sanjay Ojha, qui a été mon principal interlocuteur pendant toute la durée de notre enquête.

### **I.2.c) L'Université de Genève et le Centre interfacultaire de gérontologie et d'étude des vulnérabilités (CIGEV)**

Le stage de Master qui m'a permis de réaliser cette étude en Inde s'est inscrit dans le cadre du Master de Socioéconomie de la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Genève. Cependant, les enquêtes CEVI sont le fruit du Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités (CIGEV), qui a coordonné et suivi mon travail en Inde. Créé officiellement en 1992, le CIGEV est un Centre interfacultaire de l'Université de Genève, qui collabore notamment avec les Facultés de médecine, des sciences économiques et sociales, de psychologie et des sciences de l'éducation ainsi qu'avec le Département de gériatrie des Hôpitaux universitaires de Genève. Les recherches du Centre portent sur divers aspects du vieillissement, de la vulnérabilité et du parcours de vie, avec une approche pluridisciplinaire. C'est en son sein que l'étude CEVI a vu le jour en 2003.<sup>16</sup>

Le professeur Michel Oris, directeur du CIGEV, et l'assistante Aude Martenot ont été mes référents durant toute la durée de l'enquête. C'est de leurs esprits qu'a germé l'idée de partir à Mumbai pour répliquer l'enquête CEVI en terrain indien. Ayant reçu cette proposition de stage un peu moins d'un an avant mon départ, nous avons eu plusieurs mois pour réfléchir à la mise en œuvre de l'enquête à Mumbai et pour préparer ce qui allait être mon travail de terrain.

---

<sup>16</sup> <http://cigev.unige.ch/institution.html>

### I.3. La préparation de l'enquête indienne

#### I.3.a) Déterminer le terrain et les partenaires de l'enquête

Initialement, le projet envisagé était de réaliser l'enquête CEVI avec *WIN-CSSC*, par le biais de leur réseau de *Health Workers*, dans les quartiers informels où ils travaillent, tout en récoltant des questionnaires dans d'autres quartiers aux conditions socio-économiques différentes. Les quartiers où travaille *WIN* étant particulièrement précaires, nous espérions, en réalisant l'enquête également à l'extérieur de ces quartiers, obtenir un échantillon plus varié. Cela aurait permis des comparaisons intéressantes et aurait pu faire émerger certaines hypothèses. Nous avons cependant dû abandonner cette option, n'ayant pas de partenaire fiable pouvant nous relayer auprès de la population d'autres quartiers. Une tentative avait été amorcée par Michel Oris et Aude Martenot auprès de l'*International Institute for Population Sciences* pour leur présenter l'enquête CEVI, mais l'Institut n'avait pas été séduit par ce projet, plus sociologique que démographique, et n'a pas souhaité s'impliquer.<sup>17</sup>

Nous nous sommes donc décidés à nous focaliser sur les quartiers informels de Bandra Est, Khar Est et Santacruz Est couverts par le réseau de santé de *WIN*, par le biais duquel nous avons pu mener notre enquête. La langue anglaise, généralement parlée dans les sphères socio-économique plus aisées, y est très peu, voire pas du tout comprise.<sup>18</sup> Sachant cela, il était sûr que nous ne pourrions pas faire passer nous-mêmes les questionnaires CEVI. Pour cette tâche, nous nous en remettrions à l'équipe des *Health Workers* qui réaliserait l'enquête dans la langue adaptée, à priori en hindi (langue nationale indienne) et/ou marathi (langue de l'Etat du Maharashtra où se situe la ville de Mumbai).

Il restait à définir qui seraient les *Health Workers* choisies pour faire passer les questionnaires. Car l'équipe des *HW* est vaste et compte une quarantaine d'employées. L'idéal nous paraissait de choisir quelques-unes d'entre elles, les plus motivées et les plus compétentes, pour faire passer ces questionnaires, de les former et de les charger de collecter les données en quelques mois. Nous avons donc prévu de nous en remettre aux conseils des responsables de l'ONG pour choisir les femmes en charge de collecter les données.

---

<sup>17</sup> Présentation réalisée par Aude Martenot et Michel Oris à l'*International Institute for Population Sciences* le 10 janvier 2011, page consultée le 4 déc. 2012, <http://cigev.unige.ch/recherches/cevi/cevi-presentations.html>.

<sup>18</sup> MONTAUT, Annie, « L'anglais en Inde et la place de l'élite dans le projet national », *Hérodote*, n° 115, 2004, pp. 63-90.

A défaut de pouvoir établir des comparaisons entre quartiers informels et quartiers plus aisés comme nous le pensions initialement, l'idée est venue, en restant dans les quartiers couverts par *WIN*, de comparer les réponses en fonction de la religion des répondants, notamment entre hindous et musulmans. En effet, nous le verrons dans la suite de ce travail, il s'agit de deux communautés bien distinctes. Le point restait cependant à discuter avec nos partenaires locaux.

### **I.3.b) Pré-test et traduction du questionnaire CEVI**

Durant le semestre d'automne précédant mon stage, deux autres étudiants du Master de Socioéconomie, Martina Eggiman et Yannick Rossi, se trouvaient à Mumbai pour effectuer leur propre stage, sur un autre sujet. Suite à la demande de Michel Oris, et après avoir collecté leurs propres données pour réaliser leur travail de stage, ils firent traduire et passer une dizaine de questionnaires CEVI afin de vérifier que l'enquête puisse fonctionner dans la ville indienne. Le test fut concluant, et me voici, bien reconnaissante, avec le questionnaire CEVI déjà traduit en hindi et en marathi. Les deux langues ont finalement été choisies car à elles deux, elles sont utilisées par toute la population des quartiers concernés.

### **I.3.c) Mode de passation des questionnaires**

Dans ces conditions, l'enquête a donc été réalisée en hindi et marathi, selon la langue la mieux maîtrisée par la *HW* et la personne interrogée. Restait encore la question du mode de passation du questionnaire. Dans tous les autres pays où l'enquête s'était déroulée, le questionnaire avait été passé en mode auto-administré, à savoir que chaque répondant se trouvait seul face à son questionnaire, auquel il répondait lui-même par écrit. Dans le cas indien, le taux d'alphabétisation de la population cible était particulièrement contrasté entre les différentes générations ainsi qu'entre les hommes et les femmes, et ce mode de passation, risquant de créer des biais considérables, présentait trop d'incertitudes. La passation du questionnaire en face-à-face, une *HW* interrogeant le répondant et transcrivant ses réponses, s'est donc imposée. Il en découle que la *HW* chargée de faire passer le questionnaire doit l'avoir bien compris et être capable d'expliquer les questions à la personne interrogée. Cela sans l'influencer dans ses réponses de quelque manière que ce soit, tout en transcrivant fidèlement ses propos.

### **I.3.d) Offrir un présent aux participants ?**

Initialement, nous avons pensé offrir un présent symbolique aux participants répondant à nos questions. En Chine par exemple, les participants à l'enquête CEVI avaient pu emporter le stylo,

portant le nom de l'Université de Pékin, avec lequel ils avaient rempli leur questionnaire. Nous avons donc réfléchi au type de présent que l'on pourrait donner aux répondants indiens. N'ayant pas d'idée concluante (offrir un stylo dans des quartiers où une forte proportion de la population est illettrée ne nous semblait pas pertinent), nous avons décidé de nous en remettre aux conseils de nos partenaires de *WIN-CSSC* et de régler cette question une fois sur place.

La préparation de l'enquête nous a permis de poser les bases qui me serviraient, une fois à Mumbai, à lancer la recherche. Cependant, sachant que celle-ci prenait place dans un contexte particulier dont certaines subtilités pouvaient nous échapper, nous savions qu'il faudrait adapter de nombreux points et nous en remettre aux conseils de nos partenaires. Mais avant d'aborder la phase de terrain à proprement parler, penchons-nous, pour un chapitre, sur le contexte et les quartiers où s'est déroulée l'enquête CEVI.

## II. Le contexte socio-historique de l'enquête : Mumbai et les *slums*

L'Inde, géant démographique comptant environ un sixième de la population mondiale, est le deuxième pays le plus peuplé de la planète après la Chine.<sup>19</sup> Après un siècle de colonisation britannique, l'Inde prend son indépendance en 1947, en même temps qu'elle se sépare du Pakistan.<sup>20</sup> Ce dernier pays, né de l'impulsion des musulmans indiens revendiquant un territoire,<sup>21</sup> réunit d'abord le Pakistan de l'ouest et le Pakistan de l'est jusqu'en 1972, date à laquelle le dernier se sépara du Pakistan pour devenir le Bangladesh.<sup>22</sup>

La ville de Mumbai (anciennement Bombay, rebaptisée Mumbai en 1996<sup>23</sup>) est la capitale du Maharashtra, état indien situé sur la côte ouest du pays. Elle fut colonisée par les Portugais puis les Anglais qui prirent petit à petit possession de l'Inde entière par le biais de l'*East India Company*.<sup>24</sup> Initialement composée de sept îles, Mumbai est une illustration de ces grandes cités indiennes qui, partant d'une grappe de petits villages de pêcheurs, se sont développées de manière colossale afin de soutenir les flux commerciaux coloniaux.<sup>25</sup> Suite à d'importants travaux de réaménagement effectués au XIX<sup>ème</sup> siècle sous l'administration britannique, les sept îles n'en formèrent plus qu'une et Mumbai prit la forme de presque-île que nous lui connaissons aujourd'hui.<sup>26</sup>

Souvent qualifiée de capitale économique du pays, Mumbai est effectivement une ville majeure en termes d'économie et de finance, générant plus de 5% du PIB de l'ensemble du pays, et

---

<sup>19</sup> "India" in *Encyclopædia Britannica. Encyclopædia Britannica Online Academic Edition*. Encyclopædia Britannica Inc., 2012. Web. 3 Dec. 2012., <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/285248/India>.

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> "Pakistan" in *Encyclopædia Britannica. Encyclopædia Britannica Online Academic Edition*. Encyclopædia Britannica Inc., 2012. Web. 3 Dec. 2012. <<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/438805/Pakistan>>.

<sup>22</sup> "Bangladesh." *Encyclopædia Britannica. Encyclopædia Britannica Online Academic Edition*. Encyclopædia Britannica Inc., 2012. Web. 28 Nov. 2012. <<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/51736/Bangladesh>>.

<sup>23</sup> Site de la Municipalité de Mumbai : <http://www.mcgm.gov.in> . La ville fut rebaptisée sur l'initiative du *Shiv Sena* (« L'armée de Shiva »), parti du Maharashtra soutenant une politique pro-hindou. Souhaitant se démarquer du passé colonial et donner officiellement à la ville son nom en Marathi, le parti rebaptisa la ville Mumbai en référence à déesse Mumbadevi ("Bal Thackeray." *Encyclopædia Britannica. Encyclopædia Britannica Online Academic Edition*. Encyclopædia Britannica Inc., 2012. Web. 28 Nov. 2012. <<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/1090091/Bal-Thackeray>>.)

<sup>24</sup> « Inde » in *Encyclopedia Universalis*, Encyclopedie Universalis, Corpus 11, p. 961-2, Paris, 2002.

<sup>25</sup> Telles que Madras ou Calcutta. BIRDI, H.D., *Slum law and urbanization*, Vidhi Publishing, New Delhi, 1995 (Second Edition), p. 1.12.

<sup>26</sup> DOSSAL, Mariam, *Theatre of conflict, city of hope, Mumbai - 1660 to present times*. Oxford University Press, New Delhi, 2010.

représentant plus du tiers des revenus fiscaux nationaux.<sup>27</sup> Une telle richesse attire inévitablement les foules, et la mégapole figure au premier rang du pays en ce qui concerne son nombre d'habitants et sa densité de population : Mumbai comptent environ 12,5 millions d'habitants, avec une moyenne de densité de la population de 20'482 habitants par km<sup>2</sup>.<sup>28</sup>

Ce tableau brossé à grand traits nous permet cependant de lire entre les lignes. Une des villes les plus densément peuplée au monde, Mumbai doit faire face, notamment en termes d'habitats, aux conséquences d'une urbanisation rapide et de l'afflux de migrants, principalement en provenance des régions rurales. En effet, en Inde, de nombreuses raisons poussent les populations rurales à migrer vers les grandes villes. Au-delà du fait que la mégapole puisse offrir de meilleures perspectives d'emploi, d'avenir ainsi que de meilleures installations et équipements sanitaires, l'absence d'infrastructures dans les régions rurales pèse lourd dans les choix de migration.<sup>29</sup> Le manque de possibilité d'expansion de la ville dans la péninsule rendant le prix des logements particulièrement élevé, le parallèle est fréquemment établi entre urbanisation, migration de personnes en situation de pauvreté et apparition de quartiers aux conditions de vie précaires, dénommés *slums* par les autorités.<sup>30</sup>

## II.1. Qu'est-ce qu'un *slum* ?

Le concept de *slum* remonte à la révolution industrielle telle que l'a vécu, par exemple, le Londres du XIX<sup>ème</sup> siècle ou le New York du début du XX<sup>ème</sup>.<sup>31</sup> Littéralement traduits par les termes *bidonvilles* ou *taudis* en français, nous utiliserons cependant, dans le cadre de ce travail, les mots *quartier informel*. Selon les cas, au fil des pages, le mot *slum* sera également utilisé, tel quel, dans la mesure où il s'agit du terme utilisé par les autorités indiennes pour désigner officiellement ces quartiers. En faisant ainsi de zones « étiquetées » et reconnues comme telles, bénéficiant de programmes de réaménagement. Comme nous le verrons plus loin, les Nations Unies utilisent également le mot *slum*. Cependant, les quartiers ainsi qualifiés présentent une grande variété de

---

<sup>27</sup> Archives du site Mumbai Metropolitan Region Development Authority (MMRDA), juin 2008, page consultée le 15 nov. 2012, [http://web.archive.org/web/20090226031015/http://www.mmrdamumbai.org/projects\\_muip.htm](http://web.archive.org/web/20090226031015/http://www.mmrdamumbai.org/projects_muip.htm).

<sup>28</sup> Census of India 2011, *Provisional Population Totals, Maharashtra*, Office of the Registrar General & Census Commissioner, Ministry of Home Affairs, Government of India, New Delhi, 2011, p.21.

<sup>29</sup> BIRDI, H.D., *Op. Cit.*, p.1.11

<sup>30</sup> India, Planning Commission, *Report of the Working Group on Slum*, Fifth Plan Streeting Group on Housing, Urban Development and Water Supply, 1972, p. 4, cité par BIRDI, H.D., *Op. Cit.*, p.1.8.

<sup>31</sup> UNCHS (Habitat). 2001. *State of the World's Cities 2001*. Nairobi: UNCHS (Habitat), cité par AHMED OBAID, Thoraya, *State of World population 2007, Unleashing the Potential of Urban Growth*, UNFPA, New York, 2007, p.16.

types d'habitats, variété qui ne semble pas reflétée par tous les termes cités. La notion de *quartier informel* semble être pour l'heure l'expression française la plus adaptée, dans la mesure où ce terme, par ailleurs plus neutre et moins misérabiliste, nous rappelle que ces quartiers sont souvent caractérisés par une forte présence du secteur informel. Cependant, il n'y a qu'un pas pour considérer ces quartiers comme *nécessitant* une formalisation. Pour éviter cet écueil, l'expression de quartiers « in-formation » (intraduisible de l'anglais au français) émerge pour rappeler la pluralité et le dynamisme de ces régions urbaines.<sup>32</sup>

En considérant ces quartiers à l'échelle mondiale, il est impossible de définir un si grand nombre d'habitats et de quartiers, et l'image sera nécessairement réductrice, tout comme le sont les mots *slums* ou *bidonvilles* en eux-mêmes.<sup>33</sup> Aucune définition statistique ne pourra rendre compte de la diversité de ces quartiers, ni de leur tissu social, et encore moins de la richesse en terme d'activité et de changements que recèlent ces zones en permanente mutation.<sup>34</sup> Cependant, il s'agit ici de planter le décor. Tout au fil des lignes qui suivront, il faut grader à l'esprit qu'il s'agit d'une tentative généralisatrice de résumer en quelque page une situation mouvante et complexe. Ce travail de généralisation a été réalisé par l'ONU et de nombreux auteurs sur lesquels je me base, mais il ne s'agit en aucun cas d'une définition figée ni exhaustive d'un concept très contrasté à travers le monde.

Cela étant dit, et s'il faut partir des termes et définitions le plus couramment en usage, comment définir le mot *slum* ? Selon l'ONU, un *slum household* est un « groupe d'individus vivant sous un même toit dans une zone urbaine qui manque d'un ou plusieurs des éléments suivants : habitat durable, espace de vie suffisant, accès à l'eau potable, à l'assainissement ainsi qu'à la sécurité d'établissement ». <sup>35</sup> Ces différents facteurs impliquent la plupart du temps des conditions de vie difficiles dans des quartiers surpeuplés.<sup>36</sup> Il est sûr que toute personne en situation de pauvreté ne vit pas nécessairement dans un *slum*, et toute personne vivant dans un quartier qualifié de *slum* ne sera pas nécessairement en situation de grande pauvreté. Cependant, la nuance n'est pas toujours

---

<sup>32</sup> ECHANOVE, Matias, SRIVASTAVA, Rahul, «Informal neighbourhoods" or "neighbourhoods in-formation"? », in [www.airoots.org](http://www.airoots.org), 21 avril 2010, page consultée le 20 décembre 2012, <http://www.airoots.org/?s=the+s...+word>.

<sup>33</sup> ECHANOVE, Matias, SRIVASTAVA, Rahul, «The S... word », in [www.airoots.org](http://www.airoots.org), 21 avril 2010, page consultée le 20 décembre 2012, <http://www.airoots.org/?s=the+s...+word>.

<sup>34</sup> *Ibid.*

<sup>35</sup> UN-Habitat, cité par AHMED OBAID, *Op. Cit.*, p.16. (Traduction par nos soins).

<sup>36</sup> UN-Habitat, *The Challenge of Slums*, Global Report on Human Settlement 2003, United Nation Human Settlement Programm, London, 2003, p.vi.

clairement établie et fréquemment les termes se superposent pour faciliter le discours,<sup>37</sup> souvent au détriment de nuances plus subtiles. Au niveau international, la population vivant dans des *slums* est estimée à un milliard de personnes, soit un sixième de la population mondiale, dont 90% résident dans les pays dits « en développement ».<sup>38</sup>

Pour la plupart des auteurs, en Inde, l'apparition de *slums* est fortement liée aux problèmes sociaux rencontrés dans les zones rurales (chômage, manque d'infrastructure, pauvreté), qui expliquent que les habitants migrent en ville en dernier recours.<sup>39</sup> A priori, trois schémas classiques d'émergence de *slums* peuvent être cités: un groupe de migrants occupant un terrain, la détérioration de vieux bâtiments dans les anciens quartiers de la ville, ou la conversion de villages ou de quartiers périphériques en *slum* suite à l'expansion de la zone urbaine.<sup>40</sup> Ce simple constat nous laisse déjà envisager les différences rencontrées dans ces régions urbaines en termes d'habitat et de type de logement. D'autres facteurs entrent également en jeu dans la création ou du moins dans le maintien de ces quartiers. Nous pouvons notamment citer l'absence de planification urbanistique globale ainsi que le manque d'équipement et d'installations dans l'aménagement des villes, l'absence de moyens de transport efficaces et économiques qui pousse les travailleurs défavorisés à vivre près de leur lieu de travail - quelles qu'en soient les conditions - ou encore la pénurie de logements bon marchés dans les villes et le manque de moyens financiers des migrants<sup>41</sup>.

Si l'on tente de résumer et généraliser les caractéristiques socioéconomiques des habitants des quartiers informels indiens, nous pourrions dire que la plupart des ménages y vit dans des conditions difficiles. Nous l'avons compris, très peu, voire aucun des ménages n'ont d'eau courante ou de toilettes, et les équipements sanitaires, s'ils existent, sont à partager avec le voisinage, qui peut être très large. La gestion des déchets ménagers et des eaux usées est également un point délicat, et en l'absence de tels systèmes, les conditions de vie se trouvent rapidement détériorées. De plus, durant la saison des moussons, lesdits quartiers sont souvent particulièrement exposés aux

---

<sup>37</sup> UN-Habitat, cité par AHMED OBAID, *Thoraya*, *Op. Cit.*, p.16. (Traduction par nos soins).

<sup>38</sup> *Ibid.* (Traduction par nos soins).

<sup>39</sup> RAO, P. M. *Environment and Upliftment of Slums in India*, Vohra Publications, Allahabad (U.P.), cite par NANGIA, Sudesh et THORAT, Sukhadeo, *Slum in a metropolis, The Living Environment*, New Delhi, 2000, p.18.

<sup>40</sup> RAO, K.R. et RAO, M.S.A., *Cities and Slums : A Study of squatters' Settlement in the City of Vijayawada*, concept publishing Company, New Delhi, 1964, cité par NANGIA, Sudesh et THORAT, Sukhadeo, *Slum in a metropolis, The Living Environment*, Shipra, New Delhi, 2000, p.18.

<sup>41</sup> BIRDI, H.D., *Op. Cit.*, p.1.13.

inondations voire à la destruction de leurs habitations, dans la mesure où celles-ci ne sont pas toutes construites dans des matériaux résistants, et les quartiers souvent situés sur les bords de fleuves, dans des plaines inondables ou d'anciennes régions marécageuses.<sup>42</sup> En ce qui concerne la scolarisation, la population des *slums* est marquée par la diversité. Si la majorité des personnes de plus de 50 ans n'a pas été scolarisées, une grande partie des générations plus jeunes a suivi la scolarité primaire et un relativement grand nombre d'enfants vont à l'école municipale et gratuite la plus proche.<sup>43</sup> De manière générale, le *sexe ratio*<sup>44</sup> observé dans les *slums* indiens est relativement bas. Cela signifie que la population est davantage masculine, et ce même dans des états où le *sexe ratio* est proportionnellement plus élevé. De même, la population des jeunes adultes (15-25 ans) y est particulièrement représentée. Deux éléments qui peuvent s'expliquer par une certaine forme de sélection opérée par le processus migratoire.<sup>45</sup>

Une étude sociodémographique menée en 2009 dans cinq des quartiers de Bandra Est couverts par l'action de notre ONG partenaire *WIN* montre une situation similaire. Un faible *sexe ratio* ainsi qu'un faible taux de scolarisation prévalent dans ces quartiers.<sup>46</sup> Ainsi, 20.4% de la population de ces quartiers n'a pas pu bénéficier d'une scolarisation formelle (27.7% de femmes et 14% d'hommes), des chiffres plus élevés que ceux avancés par la *National Family Health Survey* de 2005-2006, mentionnant 25.3% de femmes et 12.5% d'hommes vivant en milieu urbain n'ayant pas reçu d'éducation.<sup>47</sup> La population y est jeune et présente une forte proportion de personnes âgée de 10 à 30 ans tandis qu'une très faible partie des individus y atteignent 80 ans ou plus.<sup>48</sup>

Côté revenus, une approximation du revenu moyen des ménages des quartiers couverts par l'étude estime que dans les cinq quartiers analysés, environ 7% des ménages vivent avec moins de 1000 roupies par mois, les trois quarts des ménages vivent avec un revenu de 1000 à 3000 roupies par mois, 15% avec un revenu situé entre 3000 et 5000 roupies et 4% avec plus de 5000 roupies par

---

<sup>42</sup> "Chapter 2: Slums and Squatter Settlements: salient features", in NANGIA, Sudesh et THORAT, Sukhadeo, *Slum in a metropolis, The Living Environment*, New Delhi, 2000, p.25-45.

<sup>43</sup> RISBUD, Neelima, *The case of Mumbai, India*, Understanding Slums: Case Studies for the Global Report on Human Settlements, New Delhi, 2003, p.8.

<sup>44</sup> Nombre de femmes pour 1000 hommes.

<sup>45</sup> "Chapter 2: Slums and Squatter Settlements: salient features", in NANGIA, Sudesh et THORAT, Sukhadeo, *Op. Cit.*, p.25-45.

<sup>46</sup> HENKE, Julia, SCHAEFLI, Katja, *Op. Cit.*, p. 60-64 et 67-72.

<sup>47</sup> Individus vivant en milieu urbain, mais pas nécessairement dans des *slums*. Chiffres issus de The International Institute for population Sciences (IIPS) and Macro International, *National Family Health Survey (2005—2006), India : Volume 1*, IIPS, 2007, Mumbai, p.28.

<sup>48</sup> HENKE, Julia, SCHAEFLI, Katja, *Op. Cit.*, p.57.

mois. Dans les *slums* de Mumbai en général, le revenu mensuel moyen est estimé à 2'978 roupies par ménage et par mois.<sup>49</sup> Alors que la ligne de pauvreté définie par le gouvernement indien pour sa population urbaine est de 17.24 roupies par jour par personne,<sup>50</sup> et sachant que la taille moyenne d'un ménage dans les quartiers de *WIN* est d'environ cinq personnes, nous pouvons constater à quel point les habitants de ces quartiers se trouvent concernées par le phénomène de pauvreté.<sup>51</sup> A titre de comparaison, en 2009, le salaire moyen à Mumbai (tous types de professions et de secteurs professionnels confondus) était estimé à 0,90€ par heure. Si l'on considère arbitrairement un mois d'activité de 160 heures, nous obtenons 144€ par mois, ce qui équivaut très approximativement à 10'000 roupies. Ces chiffres sont évidemment biaisés par les très fortes disparités sociales existant entre les différentes classes sociales et un taux de change très approximatif, mais ils nous permettent une certaine forme de comparaison.<sup>52</sup> En moyenne, dans la mégapole, 40% de la population vivant dans les *slums* sont considérés comme vivant en dessous du seuil de pauvreté.<sup>53</sup>

En somme, les quartiers qualifiés de *slums* sont des quartiers considérés généralement en termes négatifs et misérabilistes, définis par le manque. Cette perception ainsi qu'un réel besoin de (ré)aménagement urbain de certains quartiers, ont poussé, depuis plusieurs décennies, les autorités à se pencher sur ces lieux et à tenter, soit de les éradiquer, soit de les « réhabiliter ».

## II.2. Mumbai et la « réhabilitation » des *slums*

En Inde, la population vivant dans les *slums* était estimée à 40.3 millions en 2001, soit 14.2% du total de la population urbaine indienne.<sup>54</sup> De manière générale, ces dernières décennies, la population des *slums* a cru plus rapidement que la population urbaine globale en Inde. De 1981 à 1991 par exemple, la population des *slums* a augmenté de 66% contre 36.4% pour la population

---

<sup>49</sup> RISBUD, Neelima, *Op. Cit.*, p.8.

<sup>50</sup> La ligne de pauvreté nationale indienne est plus basse que la ligne de pauvreté internationale estimée à 1,25 US\$/jour. THE WORLD BANK, *Perspectives on Poverty in India*, World Bank, Washington, 2011, p.3.

<sup>51</sup> HENKE, Julia, SCHAEFLI, Katja, *Op. Cit.*, p. 71.

<sup>52</sup> Calcul approximatif, basé sur le taux de change proposé par [www.oanda.com](http://www.oanda.com) le 24 nov. 2012. Salaire par heure issu de : UBS, *Prix et salaires, Une comparaison du pouvoir d'achat dans le monde*, 2009, Zürich, p.26. (disponible en ligne sur [http://medias.lemonde.fr/mmpub/edt/doc/20090819/1230073\\_cd89\\_ubs.pdf](http://medias.lemonde.fr/mmpub/edt/doc/20090819/1230073_cd89_ubs.pdf), page consultée le 24 nov.2012)

<sup>53</sup> RISBUD, Neelima, , *Op. Cit.*, p.8.

<sup>54</sup> AHMED OBAID, Thoraya, *Op. Cit.*, p.24.

urbaine.<sup>55</sup> A Mumbai, de 1976 à 2001, le nombre d'habitants des *slums* est passé de 2.8 millions à 6.2 millions, soit de 47% à 54% de la population de la mégapole (*Tableau 1*).

Selon le *Maharashtra Slum Areas (Improvement Clearance and Redevelopment) Act, 1971* l'autorité compétente peut, par notification dans le journal officiel, déclarer un quartier comme étant un *slum* s'il satisfait les points suivants :

"a) any area is or may be a source of danger to health, safety or convenience of the public of that area or of its neighbourhood, by reason of that area having inadequate or no basic amenities, or being insanitary, squalid overcrowded or otherwise; or

b) the buildings in any area, used or intended to be used for human habitation are:

i. In any respect unfit for human habitation; or

ii. By reason of dilapidation, overcrowding, faulty arrangement and design of such buildings, narrowness or faulty arrangement of streets, lack of ventilation, light or sanitation facilities or any combination of these factors, detrimental to the health, safety or convenience."<sup>56, 57</sup>

Le fait d'être "notifié" en tant que *slum* permet aux quartiers d'être répertoriés et protégés contre les évacuations abusives. Cela peut également leur permettre de bénéficier des différents plans de réaménagement ou d'assainissement mis en place par la municipalité. Cet état de fait implique que les *slums* non "notifiés" ne sont pas reconnus officiellement en tant que tels et se trouvent dans une situation d'autant plus précaire, exposés aux évacuations et toute autre forme d'abus des propriétaires ou de la municipalité.<sup>58</sup>

De plus, certains types d'habitat ne sont pas inclus dans la catégorie des *slums* selon la définition du Maharashtra. Peuvent être considérés comme *slums* les *patra chawls* (principalement des structures semi-permanentes) ainsi que les *zopadpattis* (habitations de « squatters »). Cependant, les *chawls* ainsi que les *pavement dwellers* n'entrent pas dans cette catégorie bien que l'environnement qu'ils offrent puisse être très semblable. Les premiers sont d'anciens immeubles construits entre les années 1920 et 1956 par des propriétaires d'usine ou de terrain afin de louer des chambres (avec cuisine et lavabos en commun) à des travailleurs à bas revenus. La surpopulation de ces immeubles ainsi que le manque d'entretien par les propriétaires en ont fait

---

<sup>55</sup> NANGIA, Sudesh, THORAT, Sukhadeo, *Op. Cit.*, p.25.

<sup>56</sup> Citation tirée de *Maharashtra Slum Areas (Improvement Clearance and Redevelopment) Act, 1971*, cité par RISBUD, Neelima, *Op. Cit.*, p.13.

<sup>57</sup> Notons que la définition du même terme donnée par le *Slums Areas (Improvement and Clearance) Act*, proclamé par le gouvernement indien en 1956, est presque totalement similaire à celle de l'Etat du Maharashtra, à la différence des derniers mots : « ... or common combination of these factors which have are detrimental to safety, health and morals. » (Souligné par nos soins.) tiré de *Slums Areas (Improvement and Clearance) Act, 1956*, cité par BIRDI, H.D. *Op. Cit.*, p.1.19.

<sup>58</sup> RISBUD, Neelima, *Op. Cit.*, p.13.

des lieux aux conditions de vie aujourd’hui similaires à celles que l’on peut rencontrer dans les *slums*, sans pour autant être répertoriés comme tels. Quant aux *pavement dwellers*, il s’agit de ménages vivant dans des baraques construites sur les trottoirs ou au bord des routes, vivant dans des conditions telles que celles des *zopadpattis*. Sans la protection d’être notifié, ils sont particulièrement exposés à l’expulsion et à la démolition de leur logement.<sup>59</sup> A Mumbai, en 2001, 1'959 *slums* étaient notifiés, représentant une population de 6.25 millions, soit 54% de la population de la ville (*Tableau 1*). En plus de ces chiffres, 130 *slums* non-notifiés existent à Mumbai, représentant à eux seuls environ 0.52 million d’habitants.<sup>60</sup>

Year	Slum Settlements (number)	Slum Population (million)	Total Population (million)	Proportion of Slum Population
1976	1'680	2.8	5.9	47%
1983	1'930	5.0*	10.0	50%
2001	1'953	6.2	11.5	54%

\*Includes 0.7 million pavement dwellers.

Source: WSP/World Bank TARU and WEDC Study. 2005. Adapted from *Slum Sanitation Survey*, Montgomery Watson/YUVA. 2001.

Le *Maharashtra Slum Areas (Improvement, Clearance and Redevelopment) Act*, ratifié en 1971, marqua le début des actions entreprises par le gouvernement du Maharashtra pour améliorer la situation dans les quartiers informels. Bien que d’autres mesures aient été lancées auparavant, cette loi marque le début des actions concrètes, donnant au gouvernement le pouvoir de notifier les *slums* et de mettre en place différents *clearance schemes*.<sup>61</sup> Ces plans de réaménagement furent menés à bien uniquement dans certains *slums* situés sur des terrains gouvernementaux, les propriétaires privés utilisant le nouvel *Act* pour évacuer les habitants des *slums* établis sur leurs

<sup>59</sup> RISBUD, Neelima, *Op. Cit.*, p.5.

<sup>60</sup> “Summary” in YUVA and Montgomery WATSON CONSULTANTS, *Final Report for Slum Sanitation undertaken for Mumbai Sewerage Disposal Project*, (MSDP) Mumbai, 2001.

<sup>61</sup> RISBUD, Neelima, *Op. Cit.*, p.12.

terrains à une échelle sans précédent. Suite à cela, le gouvernement du Maharashtra émis une nouvelle loi interdisant l'évacuation des *slums* notifiés.<sup>62</sup>

En 1972, au niveau national, le *Central Scheme of Environmental Improvement of Urban Slums* fut mis sur pied. Deux ans plus tard, l'état du Maharashtra créa le *Maharashtra Slum Improvement Board* afin de coordonner les opérations. Cet organisme fusionna en 1977 avec le nouveau et toujours actuel *Maharashtra Housing and Area Development Authority* (MHADA). Différents types de programme furent mis en place ces dernières décennies afin d'améliorer les conditions de vie des quartiers défavorisés. La question est complexe, et peu de solutions firent l'unanimité. En 1995, le parti du *Shiv Sena* fut élu au gouvernement du Maharashtra et modifia le précédent *Slum Redevelopment Scheme* pour mettre en place le nouveau *Slum Rehabilitation Scheme*.<sup>63</sup>

Au même titre que le plan de réaménagement précédent, celui-ci se base sur l'association de partenaires publics et privés. Désormais, à Mumbai, les *slums* notifiés sont « développés » par des constructeurs privés. Ils démolissent les habitations pour reconstruire des immeubles de plusieurs étages dans lesquels les habitants seront relogés. Dans l'intervalle de la construction, les habitants se retrouvant sans logement s'en voient attribuer un dans un *camp de transit*. Sont éligibles pour le plan de relogement seulement les individus inscrits sur les liste de recensement des *slums* au 1<sup>er</sup> janvier 1995 incluant ici, suite au combat des ONG locales, les *pavement dwellers*.<sup>64</sup> Les habitants venus s'installer dans les *slums* après cette date ne peuvent pas bénéficier de ces programmes. Une fois construit, le nouveau bâtiment, étant donné sa plus grande surface habitable, accueille gratuitement les anciens habitants ainsi que de nouveaux habitants qui peuvent louer ou acheter un logement. Ce dernier élément incite les constructeurs privés à investir dans de tels projets, dans la mesure où tous les logements supplémentaires construits sont source de bénéfice. La *Slum Rehabilitation Authority* (SRA) fut constituée en 1995 afin de superviser et coordonner les différents plans de réaménagement.<sup>65</sup>

Les nombreuses limites de ce type de plans sont régulièrement observées. Les retards dans la construction des nouveaux immeubles laissent parfois les habitants dans les *transit camps* pour des

---

<sup>62</sup> *Ibid.* p.13.

<sup>63</sup> *Ibid.* p.13-14.

<sup>64</sup> DOSHI, Sapana, "The Politics of the Evicted : Redevelopment, Subjectivity, and Difference in Mumbai's Slum Frontier", *Antipode*, Vol. 00, n°0, 2012, p.6.

<sup>65</sup> RISBUD, Neelima, *Op. Cit.*, p.16.

durées indéterminées. De plus, étant donné que les plans de réaménagement promettent une surface de 20 m<sup>2</sup> habitables pour chaque ménage, les habitants des *slums* bénéficiant d'une surface plus grande sont évidemment opposés à de tels programmes. Des amendements aux différentes lois concernant les plans de réaménagement furent déposés afin de limiter la portée des actions des habitants des quartiers qui s'opposeraient aux projets.<sup>66</sup> Le risque de voir émerger une forme de mafia de constructeurs défendant uniquement leurs intérêts financiers face à des populations précarisées a rapidement été souligné. L'intimidation des habitants, les évacuations forcées, les falsifications des contrats pour obtenir l'accord des 70% des habitants du *slum* nécessaires à la validation du projet, les éventuelles économies faites sur le matériel de construction des nouveaux immeubles risquent de déboucher sur des bâtiments de mauvaise qualité et des situations de corruption.<sup>67</sup>



Un *camp de transit* de Bandra Est, construit à proximité des locaux de WIN.

Photo de Béa Dolder, fournie par le Dr Ojha

Les projets de relogement des heureux élus ont, de plus, fréquemment lieu sur des terrains très éloignés des quartiers initiaux, ce qui pose de nouveaux problèmes en termes d'emploi et de transports pour les habitants déplacés.<sup>68</sup> Un autre élément à souligner est le fait que ce *Slum Rehabilitation Scheme* ait été initié par le parti politique du Shiv Sena, parti nationaliste hindou du Maharashtra, nouvellement élu en 1995. Populiste et particulièrement virulent contre les musulmans, les migrants et autres « envahisseurs » de tout poil, son *leader* et fondateur, Bal

---

<sup>66</sup> RISBUD, Neelima, *Op. Cit.*, p.16.

<sup>67</sup> SINGH, Gurbir, DAS, P.K., *Building Castles in the Air-Housing Scheme for Mumbai's Slum Dwellers*, Economic and Political Weekly, 3 February 1996, New Delhi, cité par RISBUD, Neelima, *Op. Cit.*, p.17.

<sup>68</sup> DOSHI, Sapana, *Op. Cit.*, p.3 et p.6.

Thackeray (1926-2012), est notamment connu pour ses propos admiratifs d'Adolf Hitler.<sup>69</sup> Dans ce contexte, S. Doshi considère la date butoir de 1995 au-delà de laquelle les habitants des *slums* non-inscrits dans les registres se voient nier toute compensation en cas de destruction de leur logement. A ses yeux, cette date est « une barrière symbolique face à une marée imaginaire d'envahisseurs migrants »<sup>70</sup>, censée protéger Mumbai et sa population de ces nouveaux venus.

Au cours de notre enquête CEVI, des répondant/es ont fait mention de ces plans de réaménagement, comme nous le verrons au chapitre des résultats IV.2.b). Certaines/es mentionnant simplement le fait d'avoir déménagé dans un grand building, d'autres regrettant de devoir vivre dans un *camp de transit* pendant trop longtemps, d'autres encore critiquant ouvertement les plans de la SRA.

Si la volonté de l'Etat d'améliorer la situation des habitants des *slums* semble présente, il n'en reste pas moins beaucoup de travail. En parallèle des projets de la SRA, d'autres plans de réaménagements et d'adaptation de l'environnement urbain se poursuivent dans les quartiers informels. Certains avec l'appui de la Banque Mondiale,<sup>71</sup> la plupart avec l'aide et le soutien d'ONG se basant sur des approches variées.<sup>72</sup> Et si de nombreux bâtiments ont été construits dans le cadre de ces programmes SRA, entre habitants de *slums* non-recensés et résidents installés après 1995, ces programmes comptent de nombreux exclus. De plus, cette conception de « réhabilitation » des quartiers passant par la démolition des logements existants pour construire des grands immeubles n'a pas forcément de sens si elle délite la cohésion et le tissu social desdits quartiers. Comme le résume un habitant de Dharavi : *"They say they will redevelop Dharavi, but look at what they're doing! These high-rise buildings mushrooming all round us. Families who are given a flat are soon selling and leaving. They need money because they cannot continue with their livelihoods in these buildings. People living in these high-rises don't know their neighbours anymore. This street activity will be gone. Where will my people go now? They say it is development but it's just the opposite."*<sup>73</sup>

---

<sup>69</sup> "Bal Thackeray." *Encyclopædia Britannica. Encyclopædia Britannica Online Academic Edition*. Encyclopædia Britannica Inc., 2012. Web. 11 Dec. 2012. <<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/1090091/Bal-Thackeray>>.

<sup>70</sup> DOSHI, Sapana, *Op. Cit.*, p.7 (traduction par nos soins)

<sup>71</sup> Notamment en 2006, la Banque Mondiale a mis en place le *Mumbai Slum Sanitation Program* en partenariat avec des ONG locales. THE WORLD BANK, *The Mumbai Slum Sanitation Program, Partnering with Slum Communities for Sustainable Sanitation in a Megalopolis*, World Bank Report, 2006. Voir aussi DOSHI, Sapana, *Op. Cit.* p.6.

<sup>72</sup> En particulier l'approche très novatrice et pertinente de l'organisation *URBZ*, collectif d'experts en urbanisme (voir <http://urbz.net/>).

<sup>73</sup> Bhau, né et ayant passé sa vie entière à Dharavi, quartier considéré comme un des plus grands *slums* de la ville. Cité par ECHANOVE, Matias, SRIVASTAVA, Rahul, «The S... word », *Op. Cit.*

### III. Le terrain

Le contexte spécifique dans lequel s'est inscrite notre recherche a évidemment fortement influencé son déroulement. Il est donc important d'en avoir un aperçu, et même si celui-ci ne nous permet pas d'appréhender toute la complexité de ces environnements urbains et de leur histoire, il nous situe quelque peu. Au vu de ce contexte, je m'attendais à découvrir beaucoup et à être surprise par presque tout. Ne parlant que l'anglais, je savais que je ne pourrai pas communiquer directement avec les *Health Workers* et les autres employés de *WIN* et je me doutais bien que je serais particulièrement dépaysée. Cependant, je savais que j'avais sur place des partenaires engagés avec qui collaborer dans la réalisation de cette enquête. Ils se sont effectivement révélés très disponibles et efficaces, à mes côtés lors de chacune des phases du terrain.

#### III.1 L'entrée sur le terrain

Arrivée à Mumbai, je contacte le Dr Sanjay Ojha - le coordinateur des activités de *WIN* - que je rencontre le lendemain pour lui présenter l'enquête CEVI. Cela ne ressemble pas aux travaux réalisés par les étudiants qui m'ont précédée à *WIN*. L'échantillon est vaste et les données à collecter sont nombreuses. De plus, il est peut-être difficile pour le Dr Ojha, qui n'a pas une formation de sociologue, de cerner immédiatement les enjeux et l'importance attribués à ces questions de parcours de vie. Néanmoins, nous fixons un second rendez-vous avec le Dr Ojha, le Dr Potdar ainsi que la cheffe de l'équipe des *Health Workers* pour définir les conditions et les détails de la mise en place de l'enquête. Ces premières entrevues sont mon premier contact avec l'équipe de *WIN*, avec qui je n'avais jusqu'ici échangé que quelques petits *emails* administratifs. Me voici donc arrivée, prête à lancer le terrain CEVI à Mumbai.

##### III.1.a) Mise en place de l'enquête

Lors de ces deux premiers entretiens, il est décidé qu'il faudra une relativement grande équipe pour collecter ces questionnaires. L'échantillon comptant environ 600 individus, les données devront être collectées en deux ou trois mois, le temps de pouvoir ensuite les traduire et retranscrire avant de devoir repartir à Genève, quatre mois et demi plus tard. Etant entendu que les employées continueront leur travail habituel et récolteront les questionnaires CEVI en parallèle de celui-ci, il nous faut prévoir assez de temps et assez de personnel pour pouvoir mener l'enquête à son terme tout en respectant les bornes temporelles de mon voyage. Il est donc décidé que ce seront les quinze *Health Workers Supervisors* (plus loin abrégées *HWS*) qui feront passer ces

questionnaires. Manifestement, pour les responsables de *WIN*, leur statut de *Supervisor*, avec l'expérience et les responsabilités que cela implique, indique leurs compétences pour collecter les données CEVI. Il est convenu que je me présenterai à l'équipe des *HW* et des *HWS* le mercredi après-midi suivant, lors de leur réunion hebdomadaire au siège de l'ONG.

Au cours de la discussion, la question du présent que nous pensions donner aux répondants est abordée. Le Dr Potdar nous conseille d'y renoncer. En effet, selon lui, dans des quartiers si peu favorisés, ce type de geste pourrait créer des jalousies, ou simplement discréditer, par la suite, les enquêtes de santé de *WIN*, pour lesquelles les répondants ne reçoivent pas de présent. L'idée est également venue dans la conversation de rémunérer davantage les *HWS* pour ce travail supplémentaire. Cette idée a aussi été abandonnée, pour les mêmes raisons. Cependant, le Dr Potdar m'a précisé que si nous avons prévu des fonds pour cette enquête, nous pouvions toujours les faire parvenir à l'ONG, qui se chargerait d'une redistribution équitable.

Nous avons également défini la répartition du travail entre les *HWS*, chacune en charge du même nombre de questionnaires à faire passer dans leurs quartiers respectifs. Il restait encore à sélectionner notre échantillon de la population à interroger.

### **III.1.b) Elaboration de l'échantillon**

En 2009, *WIN* établit un recensement de la population des quartiers où elle est active. C'est sur cette base que nous avons sélectionné notre échantillon, tout en gardant à l'esprit que la population y est instable (nombreuses migrations, décès, etc.) et qu'il faudrait probablement interroger d'autres personnes (du même sexe et de la même catégorie d'âge) en cas de personnes manquantes. Nous avons donc préparé, en fonction des contraintes de l'échantillon et pour chacune des *HWS*, une liste des personnes à interroger auprès de la population de son quartier. Il s'agissait pour elles d'interroger en tout et pour tout une quarantaine de personnes, réparties de manière égale entre les cinq classes d'âge, entre femmes et hommes ainsi qu'entre hindous et musulmans.

### **III.1.c) Formation des *Health Workers Supervisors***

Pour mener à bien la collecte des données et la passation des questionnaires CEVI, nous avons organisé la formation des *HWS* afin de les préparer à mener cette enquête. Leur formation s'est déroulée sur deux semaines, à raison d'une après-midi par semaine, lors de leur réunion hebdomadaire du mercredi.

Ayant présenté l'enquête au préalable au Dr. Ojha, c'est lui qui, lors de la première rencontre, a présenté le questionnaire et expliqué globalement l'enquête aux *HWS*. En effet, ne parlant ni hindi ni marathi, et les *HWS* ne parlant pas anglais, je ne pouvais pas m'adresser à elles directement. La communication entre elles et moi a presque toujours été basée sur la présence du Dr Ojha. Pour commencer, nous avons demandé aux quinze *HWS* de remplir elles-mêmes chacune un questionnaire, en auto-administré, après leur avoir longuement expliqué les questions. Cela nous a permis de constater les réactions face au questionnaire CEVI avec l'objectif de cerner les difficultés ou les incompréhensions, tout en ouvrant la discussion sur d'éventuels ajustements dans la formulation des questions et dans la présentation du questionnaire.

Pour certaines, la tâche fut compliquée. En effet, la subjectivité et l'ouverture des questions n'étaient pas facile à saisir, et de nombreuses *HWS* se trouvaient perdues devant ces questions, ne comprenant pas leur sens ou leur utilité, et ne sachant que répondre. Il a fallu insister auprès du Dr Ojha pour qu'il ne leur donne aucun exemple de réponse (tout exemple donné constitue un biais important et est à éviter absolument), et afin qu'il insiste sur l'ouverture complète des questions et les multiples possibilités de réponses possibles, soulignant que ce qui nous intéressait était ce que les gens *pensaient*, et qu'il n'y avait ni bonne, ni mauvaise réponse. Après avoir relu et discuté des questionnaires remplis avec chaque *HWS*, nous avons lancé la phase de pré-test de l'enquête et leur avons distribué une dizaine de questionnaires que chacune devait tester d'ici la semaine suivante, auprès de participant/es de leur choix.

### III.1.d) Phase de pré-test

Lors de la seconde réunion (qui s'est malheureusement déroulée sans le Dr Ojha, absent ce jour-là) je n'ai pas pu bénéficier d'une bonne traduction, la seule personne avec qui je pouvais communiquer, Aparna, une des coordinatrices de l'équipe des *HW*, ne parlant pas très bien anglais. Cependant, suite à la semaine de pré-test des questionnaires, il est ressorti le même problème d'incompréhension face à l'ouverture et la subjectivité des questions CEVI. Les personnes ayant répondu à l'enquête ne comprenaient pas le but de ces questions et les *HWS* étaient en mal d'argument pour défendre notre questionnaire auprès des personnes interrogées. Il a alors fallu réexpliquer certains points et insister sur le fait qu'il ne fallait pas donner d'exemple de réponse aux participants.

Outre l'ouverture et la subjectivité des questions posées, il me semble que le problème de compréhension des questions était également dû au décalage entre les questions CEVI et les questions des enquêtes de santé habituelles des *Health Workers*. Suite à cette rencontre, il a été convenu avec les *Health Workers Supervisors* et Aparna d'inverser l'ordre des questions du questionnaire, et de mettre au début les questions fermées d'ordre socioéconomique. Selon elles, ces questions, plus « classiques » permettaient d'amorcer plus facilement les entretiens, les répondants se trouvant pour commencer face à un type de questions plus familier. Afin de conserver la même structure d'enquête et le même processus de réflexion chez les répondant/es, l'ordre des trois questions CEVI n'a par contre pas été modifié. Un autre problème soulevé par les *HWS* était également le fait de devoir interroger des hommes, un aspect développé plus en détails aux pages suivantes.

La troisième semaine, suite à cette phase de pré-test, après vérification de la traduction des questionnaires en hindi et marathi (Annexes 3 et 4), après avoir adapté les questionnaires et établi la liste des personnes à interroger pour chaque clinique - respectant les critères d'âge et de sexe - l'enquête a pu commencer. La phase de collecte des données a donc été lancée le mercredi 4 avril 2012, mais a démarré à proprement parlé le jeudi 5 avril 2012, date des premiers questionnaires récoltés.



Comme chaque mercredi, réunion et formation continue de toute l'équipe des *Health Workers* (*Health Workers* et des *Health Workers Supervisors* confondues) dans les locaux de WIN.

## III.2. La récolte des données

Si la période totale de travail pour cette enquête CEVI s'est étendue du 14 mars au 28 juillet 2012, la période de récolte des données proprement dite a duré du 5 avril au 5 juin 2012 (soit les dates du premier et du dernier questionnaire récoltés). Nous avons pu récolter 646 questionnaires, mais cela ne s'est pas fait sans peine, et il nous a fallu franchir certains obstacles.

### III.2.a) Les difficultés rencontrées

Nous traiterons ici des difficultés rencontrées lors de la collecte des données. Certaines étaient prévisibles. Nous nous doutions, par exemple, sachant que les *Health Workers* travaillent avec les femmes des communautés, que la question du genre serait soulevée lors de la passation des questionnaires. Nous savions également qu'il serait difficile de récolter les questionnaires auprès des personnes âgées. Cependant, nous avons eu d'autres surprises.

#### III.2.a) i. Les contraintes de l'échantillon : sexe et groupes d'âge

Les contraintes de l'échantillon, à savoir le sexe et les groupes d'âge des participants, n'ont pas été faciles à satisfaire. Comme l'on pouvait s'y attendre, la récolte des questionnaires auprès des femmes de 20 à 60 ans n'a pour ainsi dire pas posé de problème. A l'inverse, les interviews des hommes et des personnes âgées (80-84 ans) ont été plus difficiles à réaliser, et il a fallu plus de temps pour récolter ces derniers.

La consigne pour chaque *Health Worker Supervisor* était de récolter 40 questionnaires, environ huit par classe d'âge, divisés également entre femmes et hommes, musulmans et hindous. Nous nous sommes cependant rapidement retrouvés avec de très nombreux questionnaires remplis pour les femmes des premiers groupes d'âges. En effet, l'ONG travaillant sur la santé reproductive, les femmes de 15 à 50 ans sont le plus souvent en contact avec les *Health Workers*. Il a alors fallu mettre l'accent sur le fait qu'il nous fallait davantage de questionnaires masculins ainsi que davantage de questionnaires remplis par des personnes de la dernière classe d'âge (hommes et femmes confondus). Au terme de l'enquête, nous constatons que l'effort a été brillamment fourni, nous avons réussi à avoir suffisamment de questionnaires remplis par des hommes, et presque 120 questionnaires remplis pour les personnes âgées. Le fait est à relever dans des quartiers où la population est très jeune et n'atteint que rarement l'âge de 80 ans.<sup>74</sup>

---

<sup>74</sup> HENKE, Julia, SCHAEFLI, Katja, *Op. Cit.*, p.58.

Cependant, il nous a fallu opérer un tri, et certains questionnaires des personnes âgées n'ont pas pu être utilisés car étant incomplets ou incohérents. Un certain nombre de ces individus semblaient avoir de grandes difficultés à répondre aux questions, ne les comprenaient pas ou ne se souvenaient pas. Nous avons obtenus de nombreux questionnaires presque vides, avec la mention « ne se souvient pas ». Une des *HWS* m'a dit s'être rendue trois jours de suite chez une personne âgée qui ne savait pas lui répondre et lui disait qu'elle allait réfléchir, essayer de se rappeler, et qu'il fallait revenir le lendemain. Chaque jour, la personne lui répéta la même chose, sans réussir à lui donner de réponse. Nous avons finalement retenus 109 questionnaires pour le dernier groupe d'âge.

### **III.2.a) ii. L'âge et la religion**

Au fil de l'enquête, nous avons vu que le recensement de *WIN* de 2009 concernant la population des quartiers couverts par l'action de *WIN* n'était pas précis au sujet des âges des habitants. Ayant établi les listes des personnes à interroger en fonction de cette base de données, nous avons misé sur le fait que cette base contenait les âges exacts des habitants. Cependant, de nombreuses personnes figurants sur les listes que nous avons préparées ne déclaraient pas un âge correspondant entre le questionnaire CEVI et l'enquête de 2009. Cela était problématique puisque les classes d'âge de notre échantillon doivent être rigoureusement construites. Il est vrai qu'en Inde, l'état civil et le système d'enregistrement des naissances n'est pas toujours précis et il n'existe pas de registre universel de la population du pays. De nombreuses personnes n'ont donc pas une idée exacte de leur âge.<sup>75</sup> A partir de ce moment-là, voyant que l'on récoltait de nombreux questionnaires hors classe d'âge, nous avons donné la consigne aux *HWS* de ne plus nécessairement se baser sur les listes de personnes à interroger, mais principalement sur les critères d'âge et de sexe, pour sélectionner les répondant/es. L'abandon de ses listes par les *HWS* entraîna du même coup la perte de la consigne de répartition entre hindous et musulmans, sur laquelle nous avons finalement cessé d'insister. Nous avons ainsi décidé que nous établirions cette comparaison si les données collectées nous le permettaient.

Pour revenir sur la question de l'âge, le fait que de nombreuses personnes ne connaissent pas leur date de naissance (une des questions complémentaires du questionnaire) nous a poussés à ajouter une question « âge » au début du questionnaire. Lors des autres enquêtes CEVI, dans la partie du

---

<sup>75</sup> UNITED NATIONS STATISTICS DIVISION, *Birth Registration in India, Status and Strategies for Improvement*, page consultée le 24 nov. 2012, <http://unstats.un.org/unsd/vitalstatkb/Attachment480.aspx>.

questionnaire consacrée aux questions complémentaires d'ordre sociodémographique, seule figurait la question « année de naissance ». Cet ajout nous a permis, dans les cas où les participant/es ne connaissaient pas leur date de naissance, d'avoir au moins une information sur leur âge. Cependant, nous nous sommes parfois retrouvés, lorsque les personnes avaient répondu aux deux questions, avec des réponses contradictoires, l'âge déclaré ne correspondant pas à l'année de naissance mentionnée. Dans ce cas, nous avons tranché pour ne considérer que l'année de naissance et non l'âge, souvent erroné suite à une faute de calcul. En effet, suite aux conseils du Dr Ojha, nous avons estimé que les gens capables de citer une année de naissance ne l'inventent pas, mais ont sans doute plus de mal à calculer leur âge actuel. Nous n'avons donc pris en compte l'âge déclaré que s'il n'y avait pas d'année de naissance. Nous avons également opéré des recoupements entre l'âge déclaré et les âges mentionnés pour chaque événement afin de vérifier si les différents âges correspondaient. Tous ces éléments montrent la difficulté que nous avons eu pour obtenir des personnes interrogées une réponse précise concernant leur âge. Cet état de fait devra nous rester à l'esprit lors de notre analyse des données mais nous pensons avoir finalement réussi à construire nos groupes d'âge avec le plus de précision possible.

### **III.2.a) iii. Interroger des hommes**

Un autre problème a été soulevé par l'équipe de *HWS* : il s'agissait de devoir interroger des hommes. Nous avons déjà discuté ce point sensible avec le Dr Ojha et le Dr Potdar et savions que cela présenterait un obstacle au travail. En effet, les *Health Workers* sont généralement en contact avec les femmes des communautés, et bien moins avec les hommes, avec qui elles ne sont pas habituées à travailler. De plus, leur horaire d'activité couvrant les après-midis, il est plus rare de trouver des hommes à la maison à ce moment-là, et elles craignaient de devoir travailler les soirs ou leurs jours de congé afin d'interroger des hommes. Il a donc été convenu, suite à la semaine de pré-test, que les *HWS* étaient libres d'interroger les hommes de leur choix (et non en fonction des listes distribuées), du moment qu'ils répondaient aux critères d'âge de l'échantillon.

### **III.2.b) La réception du questionnaire par les répondant/es**

Suite à des conversations avec certaines *HWS* ou encore lorsque nous avons suivi une des *HWS* lors de la passation de ses questionnaires, il a été intéressant de constater comment le questionnaire CEVI avait été reçu par les individus interrogés. Nous avons perçu un fort décalage entre les questions CEVI et la population concernée (*HWS* incluses). Ce décalage peut venir du fait que les

questions CEVI sont très ouvertes et demandent une réponse très subjective, ce qui contraste énormément avec les questions habituellement posées par les *HW*.

En effet, les *HW* enquêtant auprès des foyers sur des questions de santé, leurs questions sont généralement très ciblées, fermées et pragmatiques. De plus, les répondant/es perçoivent directement l'utilité de ces enquêtes, et ce qu'ils « gagnent » à y répondre. Ils savent que le travail de l'ONG concerne leur santé et leur bien-être, il est donc naturel de répondre à leurs questions. Dans le cas de CEVI la situation est bien différente. Les questions sont très larges, rétrospectives, et les participant/es ne retirent aucun bénéfice en y répondant : aucun soin ni conseil de santé, aucune amélioration sanitaire, aucun médicament. Ces questions sont utiles à la recherche, domaine auquel la population ciblée n'est pas habituée. De plus, les *HW* travaillent durant l'après-midi, moment où les gens font la sieste.<sup>76</sup> Se faire réveiller durant sa sieste pour répondre à des questions utiles concernant sa santé et celle de sa famille est compréhensible, mais les questions CEVI ont apparemment été accueillies par certains avec hostilité. Nous trouvons par exemple dans un des questionnaires récoltés, à la question II, la réponse suivante : « What benefit you will get, by knowing changes in my life ? If you can lower the inflation then there is benefit to tell. » [Femme, 54 ans].<sup>77</sup> Le reste du questionnaire est vide. Nous pouvons voir ici l'absence d'utilité attribuée à l'enquête par cette personne. L'absence de « bénéfice » qui devrait en découler justifie ici le fait de ne pas y participer.

Il est également ressorti que le questionnaire CEVI était fréquemment confondu avec l'enquête menée le semestre précédent par Martina Eggiman et Yannick Rossi. Leur travail s'inscrivait également dans l'étude des parcours de vie et portait sur les calendriers de vie. Il consistait notamment à répertorier les événements types (mariage, naissances, etc.) de la vie des gens. Plusieurs *HWS* m'ont demandé pourquoi nous posions encore « ces mêmes questions ». Une *HWS* m'a dit devoir prendre garde à ne pas retourner chez les personnes qui avaient déjà été interrogées pour les calendriers de vie, parce que revenir les déranger quelques mois plus tard avec « les mêmes questions » risquait de l'exposer à des reproches. J'ai tenté d'expliquer les différences existant entre les deux enquêtes, l'approche totalement subjective de CEVI, et le fait que si les

---

<sup>76</sup> Dans les *slums*, il n'y a pas d'eau courante dans les habitations, et la plupart des quartiers couverts par le projet *WIN* n'ont de l'eau au robinet commun que très tôt matin. De ce fait, tous les habitants se lèvent tôt pour remplir bouteilles, seaux et autres récipients afin d'avoir assez d'eau pour la journée, puis dorment durant l'après-midi.

<sup>77</sup> Nous supposons que la majorité des lecteurs comprennent l'anglais, et dans le cas de certaines citations, nous faisons le choix de présenter les citations originales sans traduction.

réponses de CEVI couvraient à *priori* nécessairement les mêmes événements que les calendriers de vie, il était intéressant de voir quels événements les individus choisissaient de mentionner ou non. Malheureusement, je ne crois pas avoir été suffisamment claire et convaincante. Nous pouvons nous interroger sur le biais que cette confusion a pu engendrer. Si certains répondants ont été interrogés pour les deux enquêtes, il est possible qu'ils aient également fait l'amalgame, et donné pour CEVI des réponses plus fermées et plus normatives, sans profiter de l'ouverture que présentaient les questions posées. Notre réflexion peut aussi porter sur l'habitude, en Suisse, d'être exposé(e) à toute sorte d'enquêtes et de sondages, pour des raisons marketing ou statistiques. Il est possible que la situation soit fort différente à Mumbai, où le rapport au questionnaire standardisé présente des enjeux différents.



Trois des *Health Workers*, avant une réunion du mercredi après-midi, devant les locaux de *WIN*.

### III.3. Les biais

Outre les points relevés ci-dessus, nous considérerons ici les différents biais que nous avons pu constater au fil de l'enquête. Contrairement aux difficultés rencontrées qui ont souvent pu être surmontées ou contournées, les biais sont les éléments avec lesquels nous avons dû composer et qui ont nécessairement influencé le déroulement de l'enquête et les résultats obtenus.

### III.3.a) La langue

Le fait que je ne parle qu'anglais et doive sans cesse passer par un interprète pour communiquer avec les *Health Workers Supervisors* représente un biais majeur. Il leur était difficile, si ce n'est impossible, de venir me poser directement des questions ou d'avoir certaines informations sans passer par le Dr Ojha, leur supérieur hiérarchique. Non seulement cela rendait les rapports moins directs et plus compliqués, mais la traduction a pu également faire perdre certaines nuances au discours, d'autant plus que je n'avais aucun moyen de vérifier la qualité de la traduction du Dr Ojha, qui aurait pu manquer certaines subtilités ou simplement vouloir abréger certains points. Que ce soit lors de la formation, ou des différentes réunions, à l'exception de gestes, de signes, de sourires ou de quelques mots simples, je n'ai quasiment pas pu m'adresser directement aux *HWS* et ai toujours eu recours à un interprète.

Le problème de la langue se présente encore lors de la phase finale de l'exercice, lors de la traduction des réponses, de l'hindi ou du marathi à l'anglais. Tous les questionnaires ont été saisis et traduits de manière claire. Néanmoins, une fois encore, la traduction fait inévitablement perdre en nuances et subtilités, même lorsqu'il s'agit de réponses courtes. De plus, certaines réponses qui semblaient traduites correctement se sont révélées, une fois relues dans le cadre du travail de codification, avoir certains doubles-sens, et nous avons dû demander des précisions de traduction à nos partenaires indiens pour être certains de la réelle signification des traductions.

L'étude réalisée à Mumbai est la seule des enquêtes CEVI à avoir dû être traduite. Lors des autres enquêtes CEVI, les chercheurs maîtrisaient toujours la langue utilisée lors des entretiens, et la question de la barrière linguistique ne s'est pas posée. J'ai regretté de ne pas avoir engagé un/e interprète professionnel/le pour m'accompagner tout au long de l'enquête. Je n'ai demandé à un interprète de m'accompagner que lorsque j'ai suivi une des *HWS* dans son travail de terrain. Avoir un/e traducteur/trice à mes côtés m'aurait permis de pouvoir directement parler avec les *HWS* et de soulager le Dr Ojha, très sollicité par son travail et que je n'osais pas toujours déranger pour obtenir une traduction. J'aurais également pu encadrer de manière plus efficace la formation des *HWS* à la passation des questionnaires CEVI et m'assurer que tout était clair et bien compris pour chacune d'elles. A défaut d'avoir réussi à apprendre le marathi en quelque mois, être accompagnée d'un/e interprète aurait sans doute pu m'aider à mieux m'intégrer et mieux communiquer avec l'ensemble de l'équipe de *WIN*.

### III.3.b) Le mode de passation des questionnaires

Dans un contexte où une grande partie de la population est illettrée<sup>78</sup>, la passation des questionnaires en mode auto-administré n'était pas envisageable, raison pour laquelle nous avons eu recours aux qualités d'enquêtrices des *HWS*. Ce mode de passation présente un risque d'autocensure des répondants, ainsi que celui de voir les *HWS* abrégier les réponses des participants ou de ne pas écrire certains faits cités. N'ayant aucun moyen de vérifier la qualité de leur travail sur ce plan, il semble néanmoins que l'exercice a été bien mené, et que les réponses étaient souvent étoffées. De plus, les quelques entretiens que j'ai pu suivre avec un interprète ont été fidèlement retranscrits.

Un autre élément peut être souligné. Le fait de faire passer oralement le questionnaire implique qu'il est sans doute plus difficile pour le/la répondant/e d'aller et venir librement entre les questions du questionnaire, de commencer par la question 3 et de finir avec la première, ou de compléter une réponse lorsque l'idée nous vient à l'esprit par la suite. Liberté que le/la répondant/e aurait davantage s'il/elle se trouvait seul/e face au papier. Il se peut ainsi que ce type de passation reçoive moins de réponse aux différentes questions. A l'inverse, le dialogue qui s'instaure entre les deux personnes lors de l'entretien peut également favoriser la mention de nombreux événements personnels. Il est donc impossible de conclure avec certitude sur l'effet produit par ce mode de passation, mais il n'en reste pas moins nécessaire de garder en mémoire le fait que, lors de cette enquête indienne, la démarche pour remplir le questionnaire fut différente de celle utilisée lors des autres enquêtes CEVI.<sup>79</sup>

### III.3.c) Le fait de passer par des professionnelles de la santé ?

Bien que nous n'aurions pas pu réaliser l'enquête sans leur précieux travail, le fait que ce soit des travailleuses sociales de la santé qui aient fait passer les questionnaires CEVI peut peut-être présenter un certain biais. En effet, habitués à recevoir les visites de ces femmes pour des enquêtes de santé, les répondants risquent d'orienter leur réflexion et leurs réponses vers ce domaine-là. Le contexte de l'entretien influence nécessairement son contenu, et il est vrai que de nombreuses réponses au questionnaire concernent la santé. Cependant, il s'agit d'un sujet également abordé dans tous les autres entretiens CEVI de par le monde et les conditions de vie dans les quartiers

---

<sup>78</sup> Comme déjà présenté à la p.19 du présent travail, dans les quartiers où travaille *W/N*, 27.7% et 14% et des femmes et des hommes, soit au total 20.4% de la population des quartiers n'a pas été à l'école. HENKE, Julia, SCHAEFLI, Katja, *Op. Cit.*, p.67.

<sup>79</sup> A l'exception du Mexique, où une certaine partie des questionnaires fut également remplie en face-à-face.

concernés par la présente enquête font de la santé un sujet de grande importance. Il serait néanmoins intéressant de garder cet élément à l'esprit lors de l'analyse des données.



Une des *Health Workers Supervisors*, chez une participante de l'enquête, faisant passer le questionnaire CEVI.

### III.4. Traduction et saisies des données

Malgré notre volonté de commencer la traduction et la saisie des questionnaires en parallèle de la collecte des données, le processus n'a commencé qu'une fois tous les questionnaires récoltés. Un mauvais choix ayant été effectué dans la sélection de la personne en charge de la traduction et de la saisie, il n'a pas été possible de commencer plus tôt.

Il a fallu du temps afin de déterminer le salaire moyen pour un tel travail, puis pour trouver quelqu'un de disponible, et parlant couramment anglais, hindi et marathi. Sur les conseils du Dr Ojha, nous avons défini un prix fixe pour chaque questionnaire traduit et saisi. Pour la traduction, un ami du Dr Ojha a été employé. Il a traduit les réponses en anglais en les écrivant directement à la main sur les questionnaires. La saisie a été faite par une employée de *WIN*, Samreen Sheikh, assistante du Dr Ojha, qui a repris les questionnaires papier et entré les réponses dans le fichier *excel* CEVI.

Après relecture et vérification de tous les questionnaires saisis, il nous a fallu préciser certains points qui nous échappaient et demander certaines explications à nos partenaires de *WIN*. En effet,

face à certaines réponses vagues ou peu compréhensibles issues des questionnaires récoltés, il était fondamental d'avoir une meilleure explication de la traduction ainsi que, dans certains cas, du contexte culturel indien. Ces précisions ont permis d'affiner et de préciser la traduction et ont été ajoutées à notre base de données entre parenthèses, la plupart du temps en gardant la traduction originale. Sur la base de ce fichier comprenant l'intégralité des réponses traduites, nous avons pu, une fois de retour à Genève, coder les réponses obtenues et démarrer notre analyse.

## IV. Analyse des données

Lors de chacune des enquêtes CEVI,<sup>80</sup> les données ont été saisies, nous l'avons vu, dans un fichier *excel* selon une procédure spécifique. Elles ont ensuite été transférées dans le programme d'analyse SPSS puis codifiées dans le but de pouvoir les traiter quantitativement et réaliser des analyses statistiques. Toutes les enquêtes CEVI sont codées selon une même logique que nous expliciterons plus loin. Ce codage ainsi que l'analyse qui en découle permettent de classer les différentes réponses et de les traiter quantitativement, afin d'établir des comparaisons entre groupes d'âge et/ou sexes - éventuellement ici entre les différentes religions - ainsi que d'établir des comparaisons internationales avec les résultats des autres recherches CEVI.

Dans la première partie de ce chapitre, nous expliquerons la logique de codification des enquêtes CEVI, ainsi que les réflexions particulières qui ont entouré la codification de l'enquête indienne. Dans la seconde partie, nous étudierons la composition de notre échantillon et nous pencherons sur la troisième question, à savoir celle concernant les changements socio-historiques, et ébaucherons quelques tableaux descriptifs qui nous donneront un aperçu des résultats.

### IV.1. Codification

La codification des deux premières questions de l'enquête repose sur le même cadre d'analyse. Chose logique dans la mesure où les deux questions portent sur des changements personnels survenus dans la vie des personnes interrogées. La codification de la question III, concernant les changements socio-historiques, repose quant à elle sur une logique quelque peu différente.

Commençons par le codage des questions I et II. Ici, nous utilisons un cadre taxinomique à deux niveaux. Au premier niveau, distinction est faite entre une dizaine de catégories qui renvoient principalement à différents domaines de la vie.<sup>81</sup> Inspirée par Reese et Smyer,<sup>82</sup> cette taxinomie prend en compte : la vie familiale et le couple, la vie relationnelle et les amitiés, les décès, la santé, le développement personnel de la personne interrogée, le domaine de l'éducation et de la formation, le champ professionnel, le champ économique, les activités extra-professionnelles, les

---

<sup>80</sup> A l'exception de l'enquête suisse lors de laquelle les données ont été directement saisies dans SPSS.

<sup>81</sup> LALIVE D'EPINAY, Christian, CAVALLI, Stefano, « Les principaux tournants de la vie dans la construction autobiographique. Une comparaison internationale. » *Op. Cit.*, p.5-6.

<sup>82</sup> REESE, H.W., SMYER, M.A., « The dimensionalization of life events », in CALLAHAN, E.J., McCLUSKEY, K.A., *Life-span Developmental Psychology. Nonnormative Life Events*, New York, Academic Press, 1983, cité par LALIVE D'EPINAY, Christian, CAVALLI, Stefano, « Les principaux tournants de la vie dans la construction autobiographique. Une comparaison internationale. » *Op. Cit.*, p.6.

changements de lieu de vie ainsi que les catastrophes naturelles et autres changements socio-historiques, le tout complété par une catégorie « divers ». Au deuxième niveau, chacune de ces catégories est subdivisée en catégories plus fines qui précisent davantage la nature du changement déclaré.<sup>83</sup>

La codification du contenu de la question III a été articulée autour d'une grille générale comprenant les événements (d'ordre général ou très précis) déjà cités dans précédentes enquêtes CEVI. Ici aussi, la dimension de codage est double, répertoriant une vingtaine de grands champs (Economie, Catastrophes, Culture et sports, Deuxième guerre mondiale, notamment) chacun subdivisé en différents sous-groupes d'événements. A titre d'exemple, la catégorie « Economie » est notamment divisée en « Crise économique/chômage », « Grande dépression », « Trente glorieuses », « Chocs pétroliers », « Crise de 2008-2009 », etc. Pour chaque pays où a été menée l'enquête CEVI, une liste particulière a été établie en plus pour traiter des événements propres au pays de l'enquête. Ainsi, lorsqu'ils revenaient souvent, les événements plus spécifiquement liés au contexte indien ont été ajoutés dans le cadre d'une liste séparée.

Au cours de cet exercice de codification, nous avons été confrontés à deux formes de biais. Le premier élément porte sur la traduction et le mode de passation des questionnaires. En effet, le fait que ce ne soit pas les gens eux-mêmes qui aient écrit leurs réponses signifie que la *Health Worker Supervisor* chargée de réaliser l'entretien a pu ou dû, lors de la transcription, reformuler la phrase et en a peut-être ainsi légèrement modifié le sens premier. Le fait que les réponses sur lesquelles nous travaillons soient des données traduites pose également la question du degré de fiabilité des réponses finales. Pour ces deux raisons, nous avons essayé de rester au plus près du sens global des données, mais sans pouvoir pour autant nous appuyer sur celles-ci avec une grande sûreté, évitant la surinterprétation. Le second élément concerne les grilles d'analyse, qui ont été créées dans le cadre de la première enquête CEVI mise en place à Genève. Malgré un effort de généralisation et d'ouverture, la logique de codification et les catégories choisies pour l'analyse restent relativement occidentalo-centrées, et le fort contraste culturel avec l'Inde et le milieu socioéconomique des quartiers informels a montré certaines limites des catégories choisies pour le codage des questions I et II. De nombreux ajustements ont eu lieu, et de longues discussions ont finalement réussi à rendre cohérente notre codification.

---

<sup>83</sup> LALIVE D'EPINAY, Christian, CAVALLI, Stefano, « Les principaux tournants de la vie dans la construction autobiographique. Une comparaison internationale. » *Op. Cit.*, p.5-6.

Les difficultés de codification ont donc principalement été rencontrées lors du codage des deux premières questions. Ceci est logique dans la mesure où la troisième question concerne des événements plus objectifs et moins sujets à interprétation. Cela étant dit, certaines catégories d'analyse des questions I et II posaient plus de questions que d'autres. Notamment les sous-catégories incluses dans « vie de famille et de couple » ainsi que dans « économie » - et par là même les champs « formation » et « profession » - étaient plus délicates à manier. En effet, les codes et les rôles familiaux indiens diffèrent des codes occidentaux sur de nombreux points (mise en place du mariage, choix du conjoint, rôle des enfants auprès de leurs parents notamment), et la grille d'analyse concernant les champs économique, professionnel ou éducationnel n'est que peu adaptée à l'économie informelle et au marché de l'emploi et de la formation des quartiers concernés par notre enquête.

A titre d'exemple, comment coder une réponse telle que « La date de mon mariage a été fixée » ? Dans le cadre de la grille d'analyse de la question I, la catégorie « Vie de famille et vie de couple » est subdivisée par les sous-catégories suivantes :

*a) Tomber amoureux/entrée en couple*

*b) Mariage (y compris PACS)*

*c) Grossesse/Naissance*

*d) Séparation/Divorce*

*e) Autres.*

A priori, en Inde, la date du mariage est fixée lorsque les parents des deux parties sellent l'accord du mariage de leurs enfants, à savoir, les fiançailles. Cependant, si pour certains la date du mariage est bien fixée à ce moment-là, dans les cas où les enfants sont fiancés très jeunes, la date précise du mariage ne se fixe que bien plus tard. Ce dernier cas de figure, plus rare, se rencontre davantage chez les personnes âgées. Si l'on passe outre cette première objection et que l'on admet que la date du mariage est fixée au moment de fiançailles, suivies par le mariage dans un laps de temps relativement court (au vu de l'âge des répondants, tous adultes et en âge de se marier), il reste à discuter de la catégorie qui correspond à cette réponse. Comment faire le parallèle entre l'entrée en couple ou le fait de tomber amoureux décrit dans la catégorie a) de la grille d'analyse, et les fiançailles entre deux personnes qui ne se connaissent parfois pas, décidées (la plupart du temps) par les parents des futurs mariés ? Nous avons finalement décidé d'inclure la fixation de la date du mariage dans ladite catégorie, estimant que les fiançailles, même si elles n'impliquaient pas que le jeune couple se fréquente, signifiaient cependant un réel début de vie - ou du moins de relation - de couple.

Dans le même registre, comment coder le départ de l'épouse qui quitte le foyer parental pour s'installer chez ses beaux-parents avec son mari ? Doit-on y voir un simple déménagement, une sortie du nid familial, le mariage, l'entrée en couple? Et que dire des parents qui déclarent qu'ils ont bien éduqué et marié tous leurs enfants, et qu'ils sont maintenant relevés de leur devoir parental ? Concernant la première proposition, étant donné la décision prise concernant « l'entrée en couple » comme faisant référence aux fiançailles, nous n'avons pas codé cette réponse ainsi. Nous avons estimé que l'élément mentionné dans cette réponse ne concernait pas le mariage en lui-même mais le changement de vie et de lieu de vie qu'il provoquait et avons donc opté pour la sous-catégorie « sortie du nid » comprise dans la catégorie « spatial », tout en gardant à l'esprit cette décision, afin de toujours respecter la même logique de codage. Quant à la seconde proposition, estimant qu'il s'agissait de l'accomplissement d'un devoir parental, nous l'avons placée dans la sous-catégorie « autres » de « vie de famille et de couple ».

Quant au domaine économique, nous avons décidé d'inclure tout type d'achat relativement conséquent dans la sous-catégorie « achat ou vente de maison, voiture, etc. », partant du principe que pour avoir mentionné un tel achat lors de l'entretien, il s'agissait nécessairement d'une forte dépense pour le/la répondant/e. Ainsi, l'achat d'une armoire ou d'un scooter a été inclus dans cette sous-catégorie. De même, les catégories de codage « profession » et « formation » ont dans le présent contexte des réponses auxquelles les autres enquêtes CEVI ne les avaient pas habitués. Afin d'éviter de ramener la plupart des changements cités à la sous-catégorie « autres » desdites catégories,<sup>84</sup> nous avons entendu les sous-catégories dans un sens peut-être plus large qu'elles ne l'étaient habituellement. A titre d'exemple, le tournant, cité par de nombreuses personnes, précisant quel était leur emploi a ainsi été mis dans la sous-catégorie « Changement travail/Réorientation prof./Reprise travail », même si un changement de situation n'était pas précisé. Néanmoins, le fait de n'avoir pas pu aller à l'école par faute de moyens économiques a été classé dans les « autres » de la catégorie « formation ».

## **IV.2. Une première analyse de la perception du contexte socio-historique**

Une fois la codification réalisée, nous avons pu nous pencher sur les données de manière statistique. Les résultats et les tableaux avancés dans ce chapitre sont davantage un survol qu'une

---

<sup>84</sup> Lors de l'analyse statistique, les différentes catégories « autres » sont en effet très difficiles à interpréter et sont donc peu utilisées. Nous veillons à ne pas les surcharger afin de ne pas perdre la substance et la diversité des réponses récoltées.

analyse poussée de nos données. Ils concernent la composition de notre échantillon ainsi que les réponses à la troisième question du questionnaire. Ils n'en donnent cependant pas moins une première approche des résultats et des hypothèses qui pourront germer de cette recherche indienne.

Dans le cadre de cette analyse, nous nous intéresserons dans un premier temps à la composition de notre échantillon ainsi qu'à la répartition des réponses obtenues entre sexes et classes d'âge, à l'instar des autres enquêtes CEVI, et nous dégagerons le nombre de réponses obtenues pour chacune des questions. Dans un deuxième temps, nous avancerons quelques statistiques descriptives concernant les réponses à la troisième question CEVI, au sujet des changements socio-historiques marquants. Nous approfondirons également un des changements socio-historique fortement cité par les participant/es, à savoir les conflits interconfessionnels entre hindous et musulmans. En effet, ces événements ressortent fortement des réponses récoltées et il nous a semblé intéressant de nous pencher sur les racines historiques du phénomène.

#### **IV.2.a) Résultats sur les taux et nombres de réponses**

Sur les 646 questionnaires récoltés à Mumbai, nous avons pu sélectionner un total de 633 questionnaires valides. En effet, certains questionnaires, en particuliers ceux remplis avec des personnes âgées, étaient quasiment vides et ne contenaient aucune information utile pour notre enquête. De plus, après avoir opéré des recoupements entre les dates de naissances et les âges déclarés pour les différents événements cités, nous avons dû retirer certaines questionnaires dont les répondant/es n'appartenaient finalement pas aux classes d'âge déterminées par l'échantillon CEVI. Malheureusement, ce tri nous a fait perdre un certain nombre de questionnaires de la classe d'âge la plus âgée, pour laquelle nous avons initialement un nombre tout juste suffisant de questionnaires.

Après élimination de ces derniers, nous pouvons constater que l'échantillon reste composé de manière relativement homogène par les différentes classes d'âge. Elles représentent chacune, au sein de notre échantillon, de 17 à 23% de la population interrogée pour la recherche CEVI (*Tableau 2*). Au vu de la difficulté rencontrée pour trouver suffisamment de répondant/es de la dernière classe d'âge dans les quartiers de *WIN*, et constatant que nous avons dû éliminer bon nombre de ces questionnaires-là, nous nous attendions à avoir un échantillon relativement jeune. Nous constatons que les groupes jeunes sont effectivement plus présents dans notre échantillon, et que

le groupe des personnes âgées est proportionnellement le moins représenté. Côté religion, les hindous représentent une forte majorité de la population, soit plus de la moitié de celle-ci. Viennent ensuite les musulmans avec 37%, puis les bouddhistes en petit nombre (6%), et les chrétiens, très nettement minoritaires (1%) (*Tableau 3*).

*Tableau 2: Composition de l'échantillon par classe d'âge*

<b>Classe d'âge</b> <sup>85</sup>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
20-24 ans	140	22
35-39 ans	145	23
50-54 ans	118	19
65-69 ans	121	19
80-84 ans	109	17
Total	633	100

*Tableau 3 : Composition de l'échantillon, les religions*

<b>Religion</b>	<b>%</b>
Hindous	56
Musulmans	37
Bouddhistes	6
Chrétiens	1

En ce qui concerne la répartition par sexe au sein de notre échantillon, nous pensions, au vu des difficultés rencontrées pendant la phase de terrain pour obtenir un nombre suffisant de questionnaires masculins, avoir un nombre de femmes plus élevé que d'hommes au sein de l'échantillon final. De plus, étant donné que les *Health Workers* sont en contacts avec les femmes dans le cadre de leur travail, nous nous sommes demandé si cette proximité ne favoriserait pas des réponses plus complètes, plus nombreuses, ou plus étoffées que celles de leurs homologues masculins.

Comme nous nous y attendions, les femmes sont plus nombreuses au sein de notre échantillon, particulièrement dans la plus jeune et la plus âgée des classes d'âge (*Tableau 4*). Si l'on peut facilement attribuer la forte présence des femmes parmi la première classe d'âge au fait que ces femmes sont en contact avec les *HW* dans le cadre des activités de *WIN*, tel n'est pas nécessairement le cas de la classe des âgées. Concernant cette dernière, une forte présence féminine peut sans doute mieux s'expliquée par le phénomène démographique qui voit les femmes vivre plus longtemps que les hommes. Les classes intermédiaires ont une répartition plus équitable entre les sexes, et l'on peut même observer dans la classe des 50-54 ans une répartition totalement

<sup>85</sup> Comme nous l'avons expliqué au chapitre présentant les enquêtes CEVI, à la p.6 du présent travail, nous avons également accepté dans l'échantillon les individus déclarant un âge de 2 ans supérieur ou inférieur aux âges-limites des classes d'âge. Par souci de légèreté, nous conservons cependant l'écriture des classes d'âge de base, sans ajouter systématiquement qu'elles contiennent également des âges de 2 ans de plus ou de moins.

égale entre hommes et femmes, avec 59 individus de chaque sexe. Bien que davantage représentées dans notre échantillon, les femmes ne sont cependant pas excessivement présentes, et dans chaque classe d'âge, elles ne dépassent jamais les 55% de la population (*Tableau 4*).

*Tableau 4 : Répartition entre classe d'âge et sexe au sein de l'échantillon*

<i>Classes d'âge</i>	<i>Femmes</i>		<i>Hommes</i>	
	<i>Effectif</i>	<i>Pourcentage</i>	<i>Effectif</i>	<i>Pourcentage</i>
20-24 ans (1988-92)	77	55	63	45
35-39 ans (1973-77)	89	51	56	39
50-54 ans (1958-62)	59	50	59	50
65-69 ans (1943-47)	63	52	58	48
80-84 ans (1928-32)	59	54	50	46
TOTAL	347	55	286	45

En ce qui concerne la répartition des réponses obtenues aux différentes questions du questionnaire CEVI, nous constatons que les participant/es étaient beaucoup plus prolixes lors de la deuxième question. En moyenne, les répondant/es y donnaient davantage de réponses que pour les autres questions, soit 2.35 réponses par individu interrogé (*Tableau 5*). La question III a également récolté un bon nombre de réponses – en moyenne 2.01 réponses par personne ayant répondu - et les individus ont été plus nombreux à donner au moins une réponse à cette question. Contrairement aux autres, la première question a eu moins de succès, et seulement 56% des participant/es ont donné une réponse positive à cette question.

Les femmes ont été plus nombreuses que les hommes à répondre à chaque question (*Tableau 6*). Doit-on y voir la confirmation de notre hypothèse au sujet de la proximité entre les femmes des communautés et les *Health Workers* ou simplement le fait que la gente féminine soit plus nombreuse au sein de notre échantillon? En effet, nous constatons que le taux de réponse pour chaque sexe est relativement

*Tableau 5 : Individus ayant donné au moins une réponse aux questions suivantes*

	<i>% d'individus ayant répondu</i>	<i>Nombre moyen d'événements cités par personne</i>
Question I	56	1.9
Question II	86	2.35
Question III	93	2.01

équivalent – peut-être très légèrement plus élevé pour les femmes – à leur représentation au sein de l'échantillon (*Tableaux 4 et 6*).

*Tableau 6 : Individus ayant donné au moins une réponse aux questions suivantes, en fonction du sexe*

	<b>Répartition en fonction du sexe</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
Question I	Femmes	200	56
	Hommes	157	44
Question II	Femmes	290	53
	Hommes	256	47
Question III	Femmes	322	55
	Hommes	267	45

#### **IV.2.b) Premiers résultats sur la mémoire socio-historique**

Penchons-nous maintenant sur la troisième question de l'enquête, que nous rappelons brièvement :

*Considérons maintenant les **grands événements et changements qui se sont produits dans votre pays et dans le monde au cours de votre vie**. Quels sont ceux qui vous ont le plus frappés ? (En mentionner quatre au maximum)*

Nous présentons ici quelques tableaux concernant les événements les plus mentionnés par les participant /es, et la fréquence à laquelle ils ont été cités, que ce soit en fonction des groupes d'âge ou du sexe des répondants. Si les sujets abordés par les participant/es à l'enquête vous paraissent obscurs, vous trouverez en marge des présentes pages ou au fil du texte des explications concernant ces événements. A la suite de cette présentation des premiers résultats, nous nous pencherons plus en détails sur thème ressortant fortement des dix événements socio-historiques les plus cités. Il s'agit des émeutes entre hindous et musulmans qui secouent l'Inde depuis des décennies.

Nous constatons que la troisième question laisse en grande partie place à des événements socio-historiques locaux ou nationaux (*Tableau 7*). Très peu d'événements internationaux sont cités, et aucun d'entre eux n'apparaît dans la liste des dix événements les plus mentionnés. L'événement le plus fréquemment cité concerne les inondations de 2005 dues à une mousson particulièrement dévastatrice (*Tableau 7*, voir explications de l'événement dans le second encadré). Ceci n'est que peu surprenant dans la mesure où, nous l'avons vu, les habitant/es des quartiers informels sont souvent particulièrement exposé/es aux inondations en cas de mousson.<sup>86</sup> De plus, le type d'habitat prévalant dans ces quartiers, potentiellement plus précaire, résiste d'autant moins aux intempéries. Viennent ensuite les émeutes de 1992-92, citées par 22% des interrogés, puis les attentats de 2008 et 2006, suivi par les attentats et le terrorisme en général.<sup>87</sup> L'émeute de 2011 - beaucoup moins violente que celles de 92-93 - est nettement moins citée. Cependant, ayant eu lieu à Bandra, quartier de l'enquête, elle reste bien présente dans le discours des répondant/es, tout comme les incendies de Garib Nagar et Behram Nagar, deux zones de Bandra Est ravagées par les flammes respectivement en 2009 et 2011.<sup>88</sup> Enfin, parmi les dix événements les plus cités, les derniers sont les attentats de 2011, ainsi que les « violences à Mumbai », faits divers violents cités par les personnes interrogées, et les projets de la *Slum Rehabilitation Authority* (plus loin abrégée

<sup>86</sup> Chapitre II.1. "Qu'est-ce qu'un *slum*?", p.16-17 du présent travail.

<sup>87</sup> Cette catégorie regroupe tous les commentaires n'ayant pas trait à un attentat ou un événement terroriste spécifique, mais mentionnant le phénomène de manière générale.

<sup>88</sup> "Mumbai : Major fire guts slums in Bandra, 11 injured", *The Times of India*, 5 mars 2011, page consultée le 11 déc. 2012, [http://articles.timesofindia.indiatimes.com/2011-03-05/mumbai/28658785\\_1\\_major-fire-bandra-behrampada-slum](http://articles.timesofindia.indiatimes.com/2011-03-05/mumbai/28658785_1_major-fire-bandra-behrampada-slum).

#### ATTENTAS À MUMBAI :

**1993** : Au mois de mars, très peu après les émeutes ayant opposé les communautés musulmanes et hindoues, eut lieu une série d'explosions à différents endroits de la ville, provoquant la mort de 257 personnes et plus de 700 blessés.

**2002** : Explosion dans un bus vide provoquant la mort de deux passants et blessant 28 autres individus.

#### **2003** :

**Janvier** : Une bombe placée sur un vélo provoqua la mort d'une personne et en blessa 28.

**Mars** : Une bombe placée dans un train tua 10 personnes et en blessa 70.

**Juillet** : Une bombe explosa dans un bus, tuant 4 personnes et faisant 32 blessés.

**Août** : Deux bombes, placées dans des voitures au sud de la ville de Mumbai explosèrent, faisant 54 morts et 244 blessés.

**2006** : Au mois de juillet, une série de sept explosions eut lieu dans les trains de la ligne ouest de la ville, faisant 290 morts et environ 700 blessés.

**2008** : Au mois de novembre, des attaques armées eurent lieu et des bombes explosèrent au sud de la ville, faisant 164 morts et 308 blessés. Un seul membre du groupe responsable de l'attaque, Ajmal Kasab, survécut à l'opération. Après quatre ans de procès, celui-ci a été exécuté le 21 novembre 2012.

**2011** : Explosion de trois bombes qui provoquèrent la mort de 21 personnes et firent plus de 100 blessés.

Ces différents attentats n'ont pas tous été revendiqués, et encore moins par les mêmes groupes. Ils n'en font pas moins planer un climat de violence et de peur. Nous ne nous lancerons pas ici dans une analyse de ce phénomène, ce résumé souhaitant seulement donner un aperçu du paysage des violences terroristes de Mumbai.

NB : Voir les sources des encadrés à la fin de la bibliographie.

SRA), projets de réaménagement du territoire et de « réhabilitation » des *slums*, que nous avons abordés au chapitre II.2. du présent travail.

Tableau 7 : Les 10 changements socio-historiques cités par le plus grand nombre d'individus

<b>Événement</b>	<b>% de citation</b>
1. Les inondations de Mumbai en 2005	57
2. Les émeutes entre Hindous et Musulmans à Mumbai, 1992-93	22
3. Attentats de 2008 à Mumbai	13
4. Attentats de 2006 à Mumbai	8
5. Attentats et terrorisme en général	8
6. Les émeutes entre Hindous et Musulmans à Bandra, 2011	7
7. Incendies à Bandra en 2009 et 2011	6
8. Attentats de 2011 à Mumbai	4
9. Violences à Mumbai	4
10. Projets de la <i>Slum Rehabilitation Authority</i>	3

Il est également intéressant d'analyser les cinq premiers changements socio-historiques cités par chacune des classes d'âge. Cela permet de constater quels événements ont plus ou moins marqué chaque cohorte, et peut faire apparaître des événements ressortant particulièrement au sein d'une classe d'âge, mettant ainsi le doigt sur des différences générationnelles. En étudiant ces cinq premiers événements, nous pouvons remarquer que tous les groupes d'âge ont abondamment mentionné les inondations de 2005 (*Tableau 8*). En effet, les inondations sont l'événement le plus cité par

## LES INONDATIONS DE 2005 :

Les 26 et 27 juillet 2005, durant la mousson, Mumbai connut les pluies les plus violentes recensées ces 100 dernières années. Tout l'Etat du Maharashtra fut touché, et les dégâts furent tels qu'il est difficile, voire impossible, de les quantifier.

En 24 heures, 944mm de pluie s'abattirent sur la ville, recouvrant, exception faite des forêts et des lacs, près de 22% des terres de Mumbai. Environ 2,5 millions d'individus furent immobilisés et durent rester sous la pluie pendant des heures, et 2 autres millions de personnes furent bloquées en transit ou hébergées lors de la nuit du 26 au 27 juillet, étant incapables de rentrer chez elles.

La plupart des maisons et des abris de fortunes furent inondés, ainsi que les rez-de-chaussée et les premiers étages de nombreux immeubles. La municipalité dut évacuer plus de 24'000 carcasses d'animaux morts et 200'000 kg d'ordures déplacés par les eaux. L'insalubrité, l'arrivée de foules de moustiques et la propagation de maladies furent également dévastatrices.

Sur la totalité de l'Etat, le Maharashtra recense officiellement 1'100 morts dus aux inondations de 2005, dont 447 à Mumbai même. En plus de ces chiffres, l'Etat reconnaît également le décès de plus de 250 personnes à Mumbai et ses environs suite aux maladies survenues après ces événements.

Les personnes les plus touchées furent les habitants des quartiers informels, vivant souvent sur des terrains exposés et dans des habitats plus bas et moins résistants. Dans le cadre de l'enquête CEVI, ces inondations sont l'événement le plus cité par les répondants lors de la question III. Cependant, certain/es participant/es mentionnent simplement les moussons en général, et les inondations de leur domicile qui en découlent chaque année.

NB : Voir les sources des encadrés à la fin de la bibliographie.

toutes les classes d'âge : au minimum 42% des individus mentionnent l'événement dans la classe des 65-69 ans et au maximum 68% pour la classe des 35-39 ans. C'est un phénomène qui a été perçu par toutes les personnes, quel que soit leur âge, de manière très forte.

Outre les inondations, les principaux événements ressortant de ce tableau sont les différentes émeutes et les attentats qui ont manifestement beaucoup frappé les esprits. Si les classes intermédiaires citent à environ 25% les émeutes de 1992-93 et ne mentionnent pas celles de 2011 parmi les cinq événements les plus cités, la classe la plus âgée mentionne encore davantage les différentes émeutes. Quant à la jeune classe d'âge, elle ne mentionne pas les émeutes de 1992-93 et ne cite que peu celle de 2011. En effet, seuls 9% de cette classe d'âge cite l'émeute de 2011 à Bandra, tandis que 16% de la dernière classe d'âge citent l'émeute de 2011 et 39% mentionnent celles de 1992-93 (*Tableau 8*).

Pour les émeutes de 1992-93 le phénomène peut s'expliquer par le fait que la première classe d'âge était très jeune au moment des faits. Mais dans le cas des émeutes de 2011, les 16% de la classe des personnes âgées, face aux seuls 9% de la jeune classe qui citent les événements de 2011, sont plus difficiles à interpréter. Peut-être sont-ils dus au fait que les personnes âgées se sentent particulièrement vulnérables face à ce type d'événement. Nous pourrions également avancer le fait que ces violences font écho, pour les personnes âgées, aux violences interconfessionnelles ayant accompagné la partition avec la Pakistan dans les années de l'indépendance, période que les premières classes d'âge n'ont pas connue. Les différentes émeutes seraient pour eux autant de réminiscences des événements violents de l'indépendance de l'Inde et de sa partition. Cette hypothèse semble pertinente et sera développée plus en détail au sous-chapitre suivant concernant les violences entre hindous et musulmans. A l'inverse, nous l'avons vu, les attentats sont davantage cités par la jeune classe d'âge. Au total, la plus âgée des classes d'âge mentionne un seul événement socio-historique lié au terrorisme, cité par 7% du groupe, contre trois événements pour la jeune classe d'âge, cités par 24, 12 et 11% de ce groupe d'âge (*Tableau 8*).

En additionnant toutes les citations ayant trait au terrorisme d'un côté, et de l'autre toutes les citations relatives aux violences interconfessionnelles, nous constatons que 48% de la classe des 20-24 ans a mentionné les événements terroristes, contre seulement 19% de la classe des 80-84 ans. A l'inverse, 47% des 80-84 ans ont abordé la question des violences entre les communautés hindoue et musulmane, contre seulement 10% des 20-24 ans.

**Tableau 8 : Les cinq changements socio-historiques les plus cités par classe d'âge**

*Changements socio-historiques cités, de 1 à 5, du plus cité au moins cité, en pourcentage de citation*

	20-24 ans (1988-92)	35-39 ans (1973-77)	50-54 ans (1958-62)	65-69 ans (1943-47)	80-84 ans (1928-32)
1.	Les inondations de Mumbai en 2005 <b>44%</b>	Les inondations de Mumbai en 2005 <b>68%</b>	Les inondations de Mumbai en 2005 <b>67%</b>	Les inondations de Mumbai en 2005 <b>42%</b>	Les inondations de Mumbai en 2005 <b>63%</b>
2.	Attentats de 2008 à Mumbai <b>24%</b>	Les émeutes entre Hindous et Musulmans à Mumbai, en 1992-93 <b>25%</b>	Les émeutes entre Hindous et Musulmans à Mumbai, en 1992-93 <b>22%</b>	Attentats de 2008 à Mumbai <b>34%</b>	Les émeutes entre Hindous et Musulmans à Mumbai, en 1992-93 <b>39%</b>
3.	Attentats de 2006 à Mumbai <b>12%</b>	Attentats de 2008 à Mumbai <b>13%</b>	Attentats de 2008 à Mumbai <b>12%</b>	Les émeutes entre Hindous et Musulmans à Mumbai, en 1992-93 <b>26%</b>	Les émeutes entre Hindous et Musulmans à Bandra, en 2011 <b>16%</b>
4.	Attentats et terrorisme en général <b>11%</b>	Attentats et terrorisme en général <b>11%</b>	Incendies à Bandra <b>9%</b>	Crise économique (chômage, inflation...) <b>13%</b>	Attentats de 2008 à Mumbai <b>7%</b>
5.	Les émeutes entre Hindous et Musulmans à Bandra, en 2011 <b>9%</b>	Attentats de 2006 à Mumbai <b>10%</b>	Attentats et terrorisme en général <b>8%</b>	Violences à Mumbai <b>6%</b>	Indépendance de l'Inde (1947) <b>6%</b>

Outre les principaux changements socio-historiques liés au terrorisme ou aux violences interconfessionnelles, quelques rares événements différents apparaissent parmi les cinq événements les plus cités par les trois dernières classes d'âge (*Tableau 8*). Ainsi, la classe des 50-54 ans est la seule à mentionner les incendies de Bandra. Quant à la classe des 65-69 ans, elle est également la seule à parler de la crise économique et des difficultés liées au chômage ou à l'inflation, événement qui n'apparaît pas dans les dix changements socio-historiques les plus cités par l'ensemble de l'échantillon (*Tableau 7*). Mentionné par 13% des individus dudit groupe d'âge, ce phénomène semble particulièrement important à leurs yeux (*Tableau 8*). Cette classe d'âge

souligne également un autre événement qui n'apparaît pas parmi les cinq changements socio-historiques principalement cités par les autres classes d'âge, à savoir les violences à Mumbai. Au sujet de la classe d'âge la plus âgée, il est intéressant de constater qu'elle mentionne à 6% la prise d'indépendance de l'Inde. De par son âge, elle est *a priori* la seule à pouvoir le mentionner<sup>89</sup>, et l'événement figure au cinquième rang des événements les plus cités par la classe de 80-84 ans.

Penchons-nous maintenant sur la répartition par sexe des réponses obtenues (*Tableau 9*). Il est intéressant de souligner que, globalement, les réponses se répartissent de la même manière entre hommes et femmes, respectant quasiment le même ordre de priorité. Nous constatons cependant que les inondations de 2005 ainsi que les émeutes ont été légèrement plus mentionnées par les femmes, contrairement aux attentats et au terrorisme, plus présents dans le discours masculin. A 1% de différence, les incendies de Bandra Est ont été davantage cités par les femmes. Aucune différence entre sexe n'apparaît au sujet des projets SRA ou des violences à Mumbai, les hommes et les femmes les citant à 3 et 4%.

<i>Événement</i>	<i>% parmi les femmes</i>	<i>% parmi les hommes</i>
Les inondations de Mumbai en 2005	59	54
Les émeutes entre Hindous et Musulmans à Mumbai, en 1992-93	24	20
Attentats de 2008 à Mumbai	11	15
Les émeutes entre Hindous et Musulmans à Bandra, en 2011	8	7
Attentats et terrorisme en général	7	8
Attentats de 2006 à Mumbai	7	8
Incendies à Bandra Est en 2009 et 2011	6	5
Attentats de 2011 à Mumbai	4	4
Violences à Mumbai	4	4
Projets de la <i>Slum Rehabilitation Authority</i>	3	3

Ce survol des réponses à la question III de notre enquête nous montre des réponses centrées sur des événements locaux, ayant eu lieu *a priori* à Mumbai. Parmi les dix événements les plus cités, aucune mention d'événements internationaux. Nous constatons également que parmi ces événements, plusieurs sont des faits très précis et très locaux, se déroulant dans le quartier même

<sup>89</sup> A l'exception d'une participante, née en 1947, qui mentionne l'indépendance en disant que ses parents lui ont toujours dit qu'elle était née avec l'indépendance et qu'il s'agissait d'une grande année.

des participant/es (incendies ou émeutes à Bandra, projets SRA notamment), et présentant des enjeux politiques et symboliques de taille (projet SRA ou conflits interconfessionnels par exemple). Le sous-chapitre suivant traite plus en profondeur un de ces sujets. Il s'agit des conflits intercommunautaires entre musulmans et hindous, que nous avons déjà rapidement abordé au cours des pages précédentes. Le survol historique ci-dessous présente l'ampleur du phénomène et ses origines historiques. Il tente de mettre en perspective ces événements et l'importance qu'y ont attribués les participant/es CEVI, tout en mettant en relief une différence de perception générationnelle.

#### IV.2.c) Mise en perspective socio-historique des émeutes entre Hindous et Musulmans

Depuis longtemps, l'Inde fut agitée par de violents affrontements entre les communautés musulmanes et hindoues.<sup>90</sup> Si certains y voient une des conséquences de la règle « diviser pour mieux régner » attribuée aux colons anglais,<sup>91</sup> d'autres y voient le résultat du mythe d'une Inde unie autour d'un même projet national, laïc, occultant les nombreuses différences au sein des populations indiennes.<sup>92</sup> Les tensions entre les communautés hindoue et musulmane existaient avant l'indépendance du pays,<sup>93</sup> mais la partition de l'Inde et la prise d'indépendance du Pakistan en 1947 donnèrent lieu à des violences particulièrement graves. En effet, la création de cet Etat musulman extrait du territoire indien est chargée, tant symboliquement que concrètement. La partition ayant été planifiée à la hâte, les nouvelles frontières ne furent connues qu'une fois le Pakistan indépendant. Des millions de personnes se trouvèrent ainsi du mauvais côté de la frontière et durent se mettre en route pour rejoindre le pays voisin. Les violences interconfessionnelles prirent une ampleur sans précédent. La partition entraîna le massacre d'un à deux millions de personnes, l'enlèvement et le viol de plus de 75'000 femmes et l'expulsion forcée

---

<sup>90</sup> Les émeutes traitées dans le cadre de ce chapitre concernent principalement les communautés hindoue et musulmane, à l'exception des très violentes émeutes anti-sikh de 1984 à New Delhi suite à l'assassinat d'Indira Gandhi par deux de ses gardes du corps sikhs ("India." *Encyclopædia Britannica. Encyclopædia Britannica Online Academic Edition*. Encyclopædia Britannica Inc., 2012. Web. 28 Nov. 2012. <<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/285248/India>>).

<sup>91</sup> BHAGAT, R.B., "Census and the Construction of Communalism in India", in *Economic and Political Weekly*, Vol. 36, n° 46/47, 2011, pp.4352-4356.

<sup>92</sup> PANDEY, Gyanendra, « Pour la défense du fragment : réflexion sur les affrontements entre hindous et musulmans dans l'Inde actuelle » in DIOUF, Mamadou, *Op. Cit.*, p.271.

<sup>93</sup> Notamment en 1714, 1715, 1716 et 1750 à Ahmedabad ou encore de 1923 à 1926. RAJESHWARI, B., *Op. Cit.*, p.1.

de 12 millions de personnes. De 12 à 17 millions d'individus quittèrent leurs terres, provoquant un des plus grands déplacements de réfugiés de l'histoire.<sup>94</sup>

Pourtant, l'historiographie indienne classique et nationaliste ne traite que peu de la violence de la partition.<sup>95</sup> Lorsque la séparation du Pakistan est mentionnée, elle est souvent présentée comme une étape dans la formation de l'Etat-nation indien, ou encore une partie de l'épopée britannique.<sup>96</sup> Les violences engendrées par la partition sont fréquemment évincées du discours pour mettre en avant la création de l'Inde en tant que nation indépendante et unie.<sup>97</sup>

Depuis 1947, pourtant, des émeutes intercommunautaires entre la minorité musulmane et la majorité hindoue ont continué de se produire à travers le pays, provoquant régulièrement de lourdes pertes et de nombreux morts. Pour ne citer que les plus conséquents, les affrontements de 1980 à Moradabad, en Uttar Pradesh, firent entre 1'500 et 2'000 victimes ; en 1984, les émeutes anti-Sikhs de New Delhi firent 2'733 morts ; la destruction de la *Babri Masjid* en 1992 entraîna la mort de plus de 2'000 personnes à travers le pays<sup>98</sup> dont 1'000 personnes à Mumbai ; en 2002, l'attaque par des musulmans d'un wagon de train occupé par un groupe hindou et les émeutes qui s'ensuivirent entraînèrent le décès de plus de 2'000 personnes.<sup>99</sup>

A Mumbai, les émeutes de 1992 ont été particulièrement citées par les participant/es à l'enquête CEVI, dans la mesure où les affrontements y furent particulièrement violents. La cause des émeutes se trouve pourtant à l'autre bout du pays, au nord, à Ayodhya, dans l'Etat d'Uttar Pradesh. Cette ville vit les violences naître suite à la destruction d'une de ses mosquées, la *Babri Masjid*, par des hindous nationalistes décidés à démolir ce qu'ils percevaient comme un symbole de l'oppression

---

<sup>94</sup> DUTTA, Sunil, *History as the architect of the present : what made Kashmir the nucleus of South Asia terrorism ? India-Pakistan conflict and its impact on U.S. homeland security*, Thèse, Naval Postgraduate School, Monterey, Californie, 2012, p.40-47.

<sup>95</sup> PANDEY, Gyanendra, « La prose de l'altérité », et PANDEY, Gyanendra, « Pour la défense du fragment : réflexion sur les affrontements entre hindous et musulmans dans l'Inde actuelle » in DIOUF, Mamadou, *Op. Cit.* pp.379-416 et pp.251-287.

<sup>96</sup> PANDEY, Gyanendra, « La prose de l'altérité », in DIOUF, Mamadou, *Op. Cit.*, p.396

<sup>97</sup> PANDEY, Gyanendra, « La prose de l'altérité », et PANDEY, Gyanendra, « Pour la défense du fragment : réflexion sur les affrontements entre hindous et musulmans dans l'Inde actuelle » in DIOUF, Mamadou, *Op. Cit.* pp.379-416 et pp.251-287.

<sup>98</sup> "Timeline: Ayodhya holy site crisis", *BBC News, South Asia*, 2010, page consultée le 29 nov. 2012 <http://www.bbc.co.uk/news/world-south-asia-11436552>.

<sup>99</sup> Pour une revue des émeutes, de leurs causes et des pertes provoquées, voir RAJESHWARI, B., *Op. Cit.*

musulmane et de l'invasion moghol.<sup>100</sup> En effet, selon les croyances hindoues, le dieu Rama vit le jour en ce lieu, et les Moghols auraient détruit un temple hindou qui lui était dédié afin de construire cette mosquée au début du XVI<sup>ème</sup> siècle.<sup>101</sup> Ces arguments, manipulés par les partis nationalistes hindous - principalement le Bharatiya Janata Party (BJP) et le Vishwa Hindu Parishad (VHP)<sup>102</sup> - furent suffisamment efficaces pour entraîner la destruction de l'ancienne mosquée par une foule hindoue convaincue. La communauté musulmane réagit sans attendre à ce qui fut perçu comme un geste de domination et d'humiliation et le pays vit les émeutes se propager et se prolonger sur plus de deux mois.<sup>103</sup>

Si le sujet de la querelle semble bien religieux, la plupart de ces émeutes ont rarement des origines purement religieuses. Selon B. Rajeshwari, l'on peut distinguer deux périodes : de 1947 à la fin des années 80, les affrontements sont principalement dus à des intérêts politiques conflictuels, souvent liés à des intérêts d'ordre économique, entre des membres des différentes communautés. A partir des années 1990, la montée en puissance de partis nationalistes hindous et de l'*Hindutva* semble être une des principales composantes du déclenchement des émeutes intercommunautaires.<sup>104</sup> L'*Hindutva*, traduit en anglais par *Hindiness*, « idéologie qui définit la culture indienne en terme de valeurs hindoues »,<sup>105</sup> est très critique des pratiques et des politiques laïques, et les partis politiques qui la relaient se sont appliqué depuis plusieurs décennies à créer un fort sentiment anti-musulman au sein de la population hindoue.<sup>106</sup>

En 1992, la destruction de la *Babri Masjid* semble avoir nettement bénéficié au BJP, qui a pu élargir et consolider sa base électorale parmi les Hindous de tout le pays.<sup>107</sup> De même, les grandes violences produites à Mumbai à la suite de cet événement sont en grande partie attribuées à la

---

<sup>100</sup> SEN, Ragini, WAGNER, Wolfgang, "History, Emotions and Hetero-Referential Representation in Inter-Group Conflict: the Example of Hindu-Muslim Relation in India" in *Papers on Social Representation*, Vol. 14, 2005, p.2.7-2.8.

<sup>101</sup> ROMEY, Kristin M., "Flashpoint Ayodhya" in VITELLI, Karen D. *Archeological Ethics*, Alta Mira Press, Oxford, 2006, p. 104-105.

<sup>102</sup> *Ibid.* p. 107.

<sup>103</sup> SEN, Ragini, WAGNER, Wolfgang, *Op. Cit.*, p.2.8.

<sup>104</sup> RAJESHWARI, B., *Op. Cit.*, p.1-3.

<sup>105</sup> « Bharatiya Janata Party (BJP) » in *Encyclopædia Britannica. Encyclopædia Britannica Online Academic Edition*. Encyclopædia Britannica Inc., 2012. Web. 1 déc. 2012 (traduction par nos soins).

< <http://www.britannica.com/EBchecked/topic/64033/Bharatiya-Janata-Party-BJP> >

<sup>106</sup> PANDEY, Gyanendra, « Pour la défense du fragment : réflexion sur les affrontements entre hindous et musulmans dans l'Inde actuelle » in DIOUF, Mamadou, *Op. Cit.*, p.276.

<sup>107</sup> RAJESHWARI, B., *Op. Cit.*, p.2.

forte présence politique du Shiv Sena, parti nationaliste hindou influent du Maharashtra, accusé d'avoir provoqué et entretenu les émeutes de Mumbai.<sup>108</sup>

Ces émeutes furent les plus violentes que la mégapole ait connues, mais d'autres violences se sont produites depuis. Ainsi, en 2011 une émeute entre hindous et musulmans éclata dans le quartier de Valkimi Nagar, à Bandra. L'événement ne fit aucun mort mais plusieurs blessés, et fut fréquemment cité par les participant/es de l'enquête CEVI.<sup>109</sup> En août 2012, Mumbai connut d'autres affrontements qui provoquèrent la mort de deux individus et plus d'une cinquantaine de blessés. Ceci se produisit lors de mouvements de contestation contre les récentes violences envers les musulmans dans l'Etat d'Assam, au nord-est du pays.<sup>110</sup> Cet événement, survenu après la réalisation de l'enquête CEVI à Mumbai, n'y est évidemment pas mentionné.

Ces nombreux conflits, toujours d'actualité, ébranlent le mythe d'une Inde unie autour d'un projet national laïc.<sup>111</sup> Dans la plupart des discours, ces « explosions » de violence sont traitées comme des phénomènes imprévisibles et spontanés, comme les conséquences du fanatisme et de l'ignorance, le produit d'« autres », fous ou criminels. Elles ne concernent cependant pas moins tout un chacun.<sup>112</sup> Force est de constater que lors des affrontements, la violence est partout et chez tout le monde, et qu'il est sans doute beaucoup plus difficile de s'unir entre les populations d'un pays lorsque l'on nie leurs différences. Pour reprendre les termes de P. Chatterjee : « [...] c'est la

---

<sup>108</sup> CHATTERJI, R., METHA, D., *Living with Violence: An Anthropology of Events and Everyday Life*, New Delhi, Routledge, 2007 et HANSEN, T.B., *Wages of Violence: Naming and Identity in Postcolonial Bombay*, Princeton, Princeton University Press, 2011. Cités par DOSHI, Sapana, *Op. Cit.*, 2012, p.7. Voir aussi "Bal Thackeray" in *Encyclopædia Britannica. Encyclopædia Britannica Online Academic Edition*. Encyclopædia Britannica Inc., 2012. Web. 2 Dec. 2012. <<http://www.britannica.com/EBchecked/topic/1090091/Bal-Thackeray>>

<sup>109</sup> "Communal clashes in Valmiki Nagar, 26 held", in *The Indian Express*, 9 oct. 2011, Page consultée le 2 déc. 2012, <http://www.indianexpress.com/news/communal-clashes-in-valmiki-nagar-26-held/857562/1> ainsi que ANSARI, N.A., "Serial riots rock the country" in *The Milli Gazette*, 29 oct. 2011, Page consultée le 2 déc. 2012 <http://www.milligazette.com/news/2564-serial-riots-rock-the-country>, et ANSARI, Rehan, "Dalit family embraces Islam, media loses objectivity", in *TwoCircles.net*, 16 October 2011, page consultée le 3 déc. 2012, <[http://twocircles.net/2011oct16/dalit\\_family\\_embraces\\_islam\\_media\\_loses\\_objectivity.html](http://twocircles.net/2011oct16/dalit_family_embraces_islam_media_loses_objectivity.html)>

<sup>110</sup> MUNSHI, Neil, "Mumbai on Alert After Weekend Riot", in *Financial Times*, CSBC, 12 août 2012, page consultée le 2 déc. 2012, [http://www.cnbc.com/id/48643183/Mumbai\\_on\\_Alert\\_After\\_Weekend\\_Riot](http://www.cnbc.com/id/48643183/Mumbai_on_Alert_After_Weekend_Riot) ainsi que « 2 killed as Mumbai protest against Assam riots turns violent" in *The Hindu*, 12 août 2012, page consultée le 2 déc. 2012, <http://www.thehindu.com/todays-paper/article3756085.ece> "Appeals for calm after clashes at Mumbai Muslim rally" in *Euronews*, 12 août 2012, page consultée le 2 déc. 2012, <<http://www.euronews.com/2012/08/12/appeals-for-calm-after-clashes-at-mumbai-muslim-rally/>>

<sup>111</sup> PANDEY, Gyanendra, « Pour la défense du fragment : réflexion sur les affrontements entre hindous et musulmans dans l'Inde actuelle » in DIOUF, Mamadou, *Op. Cit.*, 271.

<sup>112</sup> PANDEY, Gyanendra, « La prose de l'altérité », in DIOUF, Mamadou, *Op. Cit.*, p.393.

singularité de l'idée d'une histoire nationale de l'Inde qui sème la division au sein des Indiens [...]».<sup>113</sup>

Que ce soit au sujet des tensions interconfessionnelles ou des projets de la *Slum Rehabilitation Authority* (présentés au chapitre II.2 du présent travail), nous avons pu constater que la violence est fermement entretenue par les discours, notamment ceux des politiques. Les partis nationalistes pro-hindous, avec l'*Hindutva*, entretiennent et exacerbent les divisions, que ce soit entre communautés religieuses ou entre ethnies, ou encore entre migrants et natifs. En effet, si l'on revient rapidement sur les projets de la *SRA* abordés au cours d'un précédent chapitre, certains points communs les rapprochent des émeutes entre communautés musulmanes et hindoues. Un autre élément saute aux yeux : les enjeux symboliques et spatiaux qui sous-tendent les deux phénomènes. Au niveau des projets *SRA* dans les quartiers informels, l'enjeu spatial est clair et très défini. Il s'agit du droit de vivre en un lieu, et de la lutte pour ce lieu. Ces jeux de pouvoir sont évidents lorsque l'on constate que la plupart des plans de relogement se situent sur des terrains excentrés et très éloignés des quartiers initiaux. Ces derniers, initialement considérés comme exposés à toutes sortes de nuisances et délaissés, prennent, avec l'expansion urbaine, de plus en plus de valeur. Les programmes validés par la *SRA* sont souvent un moyen de remettre ces terrains désormais valorisés entre les mains du marché, et de déplacer les pauvres en périphérie.<sup>114</sup> En 1992, c'est la démolition d'un lieu saint qui met le feu aux poudres entre hindous et musulmans. Ce lieu, revendiqué par la communauté hindoue au détriment des musulmans, pourrait être vu comme la métaphore d'un enjeu spatial au niveau national. La construction des identités communautaires, religieuses, de quartier ou nationales est ici à l'œuvre et semble délicate à mener.

Cette construction d'identités se réalise également en termes de générations, chaque cohorte ayant une vision qui lui est propre des événements socio-historiques. Nous avons constaté lors de l'enquête CEVI, que les émeutes interconfessionnelles ont été davantage mentionnées par les personnes de la dernière classe d'âge. Les âgés semblent davantage concernés par ces événements, et ce contrairement à la plus jeune classe, pour laquelle ces événements semblent revêtir une importance secondaire. Les personnes âgées n'avaient pas même 20 ans lors des violences et de la partition de 1947. Ils ont ainsi vécu cette construction nationale, vécu ces violences récurrentes,

---

<sup>113</sup> CHATERJEE, Partha, « Réappropriation du passé : esquisse d'une généalogie de l'historiographie moderne au Bengale », in DIOUF, Mamadou, *Op. Cit.*, p.163.

<sup>114</sup> DOSHI, Sapana, *Op. Cit.*

contrairement à la jeune classe d'âge qui n'a assisté que très jeune aux violences de 1992-93 et plus récemment à celles de 2011, de très faible ampleur. Cependant, même ces dernières sont doublement citées par les âgés par rapport aux jeunes. Comme si la mémoire des personnes âgées était marquée plus fortement par la construction douloureuse de leur pays et les divisions entre les communautés. Devrait-on faire ici le parallèle avec la théorie de Mannheim estimant que les événements les plus marquants pour les individus sont ceux qui se produisent lorsqu'ils sont jeunes adultes ?<sup>115</sup> Par extension, serait-il possible d'en déduire que tout événement semblable à ceux vécus au début de l'âge adulte serait plus fortement perçu ? Quelle que soit la période de l'existence où ils surviennent à nouveau, ces faits seraient écrits à l'encre rouge. Comme si ces événements similaires venaient raviver cette mémoire et prenaient nécessairement un relief particulier, se détachant du lot des autres changements socio-historiques.

---

<sup>115</sup> MANNHEIM, K., *Op. Cit.*, voir p.10 du présent travail.

## Conclusion

De nombreux points restent à explorer parmi les réponses foisonnantes récoltées dans le cadre de cette enquête CEVI à Mumbai. Leur matière et leur originalité sera certainement source d'enrichissement pour la recherche. Un enrichissement que j'ai pour ma part principalement récolté lors de la réalisation du terrain. Ce travail mené en Inde a été pour moi riche en enseignements. Arriver seule dans un pays inconnu dont je ne parle pas la langue pour y organiser cette enquête CEVI fut un beau défi à relever. Cette étude n'aurait bien entendu pas été possible sans l'équipe de *WIN* qui fut présente à tous les niveaux du processus. J'ai néanmoins eu l'opportunité d'adapter les questionnaires CEVI au terrain, de coordonner et gérer la passation des questionnaires ainsi que la traduction et saisie informatique de ces derniers dans un nouveau contexte culturel. Cela m'a également permis de saisir toute la complexité et la richesse des rapports interculturels lors d'une recherche académique en terrain étranger, en particulier dans des quartiers précarisés.

Néanmoins, si l'occasion se représente, je saurai choisir un/e interprète dès le début de l'enquête. Je saurai également mieux sélectionner les personnes à qui confier du travail. L'équipe de *WIN* a été irréprochable, mais la personne (extérieure à *WIN*) initialement chargée de la traduction et saisie des questionnaires n'a pas été fiable. Je saurai à l'avenir fixer un cahier des charges précis et différentes échéances à court terme afin de pouvoir surveiller l'évolution du travail.

Sur un plan plus théorique, les nombreux enjeux soulevés par les réponses obtenues lors de l'enquête, qu'ils soient symboliques, politiques ou spatiaux, sont éclairés par CEVI sous un angle particulier. La construction d'identités se reflète ici dans les différentes réponses et les différents rapports aux événements vécus, qu'ils soient personnels et individuels ou qu'il s'agisse de changements socio-historiques. Tout reste à découvrir et à analyser dans ce CEVI indien, et de nombreuses hypothèses risquent d'en sortir et seront à développer.

Ainsi, une analyse des événements socio-historiques liés au terrorisme et aux différents attentats qui ont secoué Mumbai ces dernières années pourrait être intéressante. En effet, ces attaques sont souvent automatiquement attribuées, avec ou sans preuve, à des groupes terroristes musulmans liés de près ou de loin au le Pakistan. Ce fait sert évidemment d'argument clé aux différents partis politiques pro-hindous, prônant une Inde libérées des musulmans terroristes. Le discours est toujours le même, et la superposition avec les éléments soulevés dans notre analyse des violences

interconfessionnelles est frappante. Si l'on revient sur la question des plans de « réhabilitation » de la SRA et cette date butoir empêchant aux nouveaux arrivants de bénéficier des plans de relogement, le discours peut également faire référence au terrorisme. « Mumbai, Thane and other parts of the state are teeming with migrants from Uttar Pradesh, Bihar, and illegal Bangladeshis. Unless the government checks the influx of migrants, such acts of terror will not stop. » a annoncé Raj Thackeray *leader* et fondateur du Shiv Sena en 2011.<sup>116</sup> Si l'on saisit bien l'imbrication de ces différents événements et la présence d'une même problématique mettant en jeu différentes identités, comment interpréter le fait que lors de notre enquête, ces actes terroristes aient été en priorité mentionnés par les jeunes?

Cette étude indienne est la 13<sup>ème</sup> des études CEVI dans le monde, et la deuxième sur le continent asiatique. Certes, cette enquête à Mumbai n'a pas une valeur généralisable à l'Inde entière, ni même à la ville entière. L'enquête couvre uniquement certains quartiers informels. Cependant, tout en gardant ce fait à l'esprit, une fois les données analysées, il sera possible de dégager certains traits des entretiens, ainsi que d'établir des comparaisons internationales, notamment avec la Chine voisine, autre géant démographique au régime politique fort différent. Les réponses obtenues permettront, comme lors des autres enquêtes CEVI, la comparaison des différentes classes d'âge et du genre dans leurs réponses aux différentes questions, et des mises en parallèle des réponses données en fonction de différents critères socio-économiques (sexe, niveau de formation, emploi, etc.) J'espère avoir pu apporter ma pierre au programme de recherche CEVI. Cette première expérience en terrain indien aidera peut-être à déterminer les moyens de mettre en place une prochaine recherche, incluant cette fois-ci d'autres quartiers de la ville de Mumbai, élargissant ainsi l'échantillon à d'autres catégories socio-économiques. L'avenir dira si un nouveau projet CEVI pourra voir le jour en terre indienne.

---

<sup>116</sup> TRIPATHI, A., "Raj Thackeray blames migrants for terror strikes, BSP calls him « terrorist »", in *Times of India*, 15 juil. 2005, cité par DOSHI, Sapana, *Op. Cit.*, p.7-8.

## Remerciements

Au terme de mon stage de Master à Mumbai, mes chaleureux remerciements vont à :

### *A Genève*

- La Fondation Ernest Boninchi pour sa précieuse et généreuse bourse.
- Professeur Michel Oris pour cette opportunité de stage.
- Aude Martenot, Assistante à l'Université de Genève, pour son précieux suivi et ses nombreux conseils lors de mon stage ainsi que pour la rédaction de mon rapport.
- Mes relecteurs: Swann Asensio, Fabrice et Mischa Piraud, Mélissa Nahory ainsi que Tamea Wolf.

### *A Mumbai*

- *Women of India Network (WIN)*, projet de l'ONG *Center for the Study of Social Change (CSSC)*. Tout spécialement au Dr Ramesh Potdar et Dr Sanjay Ojha, Samreena Shaikh, Aparna et toutes les *Health Workers Supervisors* sans qui la recherche n'aurait pas été possible.
- *The International Institute for Population Sciences*, Mumbai, pour son accueil durant les deux premiers mois de mon séjour.
- Nelson O.J. pour m'avoir accompagnée sur le terrain et permis de communiquer avec les *Health Workers*.

*Une réunion du mercredi dans les locaux de WIN.*



## Bibliographie

### ARTICLES SCIENTIFIQUES ET MONOGRAPHIES :

BIRDI, H.D., *Slum law and urbanization*, Vidhi Publishing, New Delhi, 1995 [Second Edition].

BHAGAT, R.B., "Census and the Construction of Communalism in India", in *Economic and Political Weekly*, Vol 36, n° 46/47, 24-30 nov. 2011, pp.4352-4356.

CAVALLI, Stefano, AEBY, Gaëlle, BATTISTINI, Mélanie, BORLOZ, Corinne, BUGNON, Géraldine, DE CARLO Ivan, ROSENSTEIN Emilie, *Ages de la vie et changements perçus*, Département de sociologie & Centre interfacultaire de gérontologie, Université de Genève, coll. "Questions d'âge", n° 3, Genève, 2006.

DIOUF, Mamadou, *L'historiographie indienne en débat*, Collection "Colonialisme, nationalisme et société postcoloniales", Editions Karthala et Saphis, Paris, 1999.

DOSHI, Sapana, "The Politics of the Evicted : Redevelopment, Subjectivity, and Difference in Mumbai's Slum Frontier", *Antipode*, Vol. 00, n°0, 2012, pp.1-22.

DOSSAL, Mariam, *Theatre of conflict, city of hope, Mumbai - 1660 to present times*, Oxford University Press, New Delhi, 2010.

ELDER, G. H., " The life course and human development ", in LERNER, R. M., *Handbook of child Psychology, Volume 1 : Theoretical models of human development*, New York, Wiley & Sons, 1998, pp. 939-991.

KUDAISSYA, Gyanesh, "The demographic upheaval of partition : Refugees and agricultural resettlement in India, 1947-67 ", in *South Asia*, Vol. XVIII, Special Issues, Center for Contemporary Studies Nehru Memorial Museum and Library, 1995, pp.73-94.

LALIVE D'EPINAY, Christian, CAVALLI, Stefano, "Les principaux tournants de la vie dans la construction autobiographique. Une comparaison internationale. " in ORIS, Michel, WIDMER, Eric, de RIBAUPIERRE, Anik, JOYE, Dominique, SPINI, Dario, LABOUVIE-VIEF, Gisela, FALTER, Jean-Marc, *Transitions dans les parcours de vie et construction des inégalités*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2009.

LALIVE D'EPINAY, Christian, CAVALLI, Stefano, " Mémoire de l'histoire et appartenance générationnelle des personnes âgées " in *Gérontologie et Société*, n°130, 2009, pp.127-144.

MONTAUT, Annie, "L'anglais en Inde et la place de l'élite dans le projet national ", *Hérodote*, n° 115, 2004, pp. 63-90.

NANGIA, Sudesh, THORAT, Sukhadeo, *Slum in a metropolis, The Living Environment*, Shipra, New Delhi, 2000.

RAJESHWARI, B., *Communal Riots in India, a Chronology (1947-2003)*, Institute of Peace and Conflict Studies Research Papers, New Delhi, 2004.

ROMEY, Kristin M., "Flashpoint Ayodhya" in VITELLI, Karen D. *Archeological Ethics*, Alta Mira Press, Oxford, 2006, pp.103-115.

SEN, Ragini, WAGNER, Wolfgang, "History, Emotions and Hetero-Referential Representation in Inter-Group Conflict: the Example of Hindu-Muslim Relation in India" in *Papers on Social Representation*, Vol. 14, 2005, p.2.1-2.23.

### MEMOIRES UNIVERSITAIRES :

DUTTA, Sunil, *History as the architect of the present : what made Kashmir the nucleus of South Asia terrorism ? India-Pakistan conflict and its impact on U.S. homeland security*, Thèse, Naval Postgraduate School, Monterey, Californie, Mars 2012.

HENKE, Julia, SCHAEFLI, Katja, *Integrating Poverty Reduction, Primary Health Care and Women Empowerment*, Mémoire de Master en Socioéconomie, Université de Genève, 2009.

#### **RAPPORTS ET PUBLICATIONS :**

AHMED OBAID, Thoraya, *State of World population 2007, Unleashing the Potential of Urban Growth*, UNFPA, New York, 2007.

CENSUS OF INDIA 2011, *Provisional Population Totals, Maharashtra*, Office of the Registrar General & Census Commissioner, Ministry of Home Affairs, Government of India, New Delhi, 2011.

RISBUD, Neelima, *The case of Mumbai, India*, Understanding Slums: Case Studies for the Global Report on Human Settlements, New Delhi, 2003.

THE WORLD BANK, *Perspectives on Poverty in India*, World Bank, Washington, 2011.

THE WORLD BANK, *The Mumbai Slum Sanitation Program, Partnering with Slum Communities for Sustainable Sanitation in a Megalopolis*, World Bank Report, 2006.

THE INTERNATIONAL INSTITUTE FOR POPULATION SCIENCES (IIPS) and MACRO INTERNATIONAL, *National Family Health Survey (2005—2006), India : Volume 1*, IIPS, Mumbai, 2007.

UBS, *Prix et salaires, Une comparaison du pouvoir d'achat dans le monde*, Zürich, 2009.

UN-Habitat, *The Challenge of Slums*, Global Report on Human Settlement 2003, United Nation Human Settlement Programm, London, 2003.

YUVA and MONTGOMERY WATSON CONSULTANTS, *Final Report for Slum Sanitation undertaken for Mumbai Sewerage Disposal Project*, Mumbai, 2001.

#### **ENCYCLOPEDIES :**

*Encyclopedia Universalis*, Encyclopedia Universalis, 28 Volumes, Paris, 2002.

#### **SITES INTERNET DE REFERENCE :**

Site de l'*Encyclopædia Britannica*. Edition académique en ligne, 2012. <http://www.britannica.com/>

Site de la Municipalité de Mumbai : <http://www.mcgm.gov.in>

Site de la *Slum Rehabilitation Authority* : <http://www.sra.gov.in>

Site de conversion de devises : <http://www.oanda.com>

Site de l'Université de Genève, page de la recherche CEVI : <http://cigev.unige.ch/recherches/cevi.html>

Site de l'Université de Genève, page du CIGEV: <http://cigev.unige.ch/institution.html>

Site d'*URBZ*, collectif d'experts en urbanisme : <http://urbz.net>

Blog de Rahul SRIVASTAVA et Matias ECHANOVE : <http://www.airoots.org>

## SOURCES INTERNET :

Présentation réalisée par MARTENOT, Aude et ORIS, Michel à l'*International Institute for Population Sciences (IIPS)*, Mumbai, le 10 janvier 2011, page consultée le 4 déc. 2012, <http://cigev.unige.ch/recherches/cevi/cevi-presentations.html>.

Archives du site *Mumbai Metropolitan Region Development Authority (MMRDA)*, Mumbai, 2008, page consultée le 15 nov. 2012, [http://web.archive.org/web/20090226031015/http://www.mmrdamumbai.org/projects\\_muip.htm](http://web.archive.org/web/20090226031015/http://www.mmrdamumbai.org/projects_muip.htm)

UNITED NATIONS STATISTICS DIVISION, *Birth Registration in India, Status and Strategies for Improvement*, 2008, page consultée le 24 nov. 2012, <http://unstats.un.org/unsd/vitalstatkb/Attachment480.aspx>.

## ARTICLES DE JOURNAL EN LIGNE :

MUNSHI, Neil, "Mumbai on Alert After Weekend Riot", in *Financial Times, CSBC*, 12 août 2012, Mumbai, page consultée le 2 déc. 2012

<[http://www.cnbc.com/id/48643183/Mumbai\\_on\\_Alert\\_After\\_Weekend\\_Riot](http://www.cnbc.com/id/48643183/Mumbai_on_Alert_After_Weekend_Riot)>

"2 killed as Mumbai protest against Assam riots turns violent" in *The Hindu*, 12 août 2012, Mumbai, page consultée le 2 déc. 2012,

< <http://www.thehindu.com/todays-paper/article3756085.ece>>

"Appeals for calm after clashes at Mumbai Muslim rally" in *Euronews*, 12 août 2012, page consultée le 2 déc. 2012,

<<http://www.euronews.com/2012/08/12/appeals-for-calm-after-clashes-at-mumbai-muslim-rally/>>

"Mumbai : Major fire guts slums in Bandra, 11 injured", *The Times of India*, 5 mars 2011, page consultée le 11 déc.

2012, <[http://articles.timesofindia.indiatimes.com/2011-03-05/mumbai/28658785\\_1\\_major-fire-bandra-behrampada-slum](http://articles.timesofindia.indiatimes.com/2011-03-05/mumbai/28658785_1_major-fire-bandra-behrampada-slum)>

"Timeline: Ayodhya holy site crisis", *BBC News, South Asia*, 2010, page consultée le 29 nov. 2012,

<<http://www.bbc.co.uk/news/world-south-asia-11436552>>

"Communal clashes in Valmiki Nagar, 26 held", in *The Indian Express*, Mumbai, 9 oct. 2011, Page consultée le 2 déc.

2012, <<http://www.indianexpress.com/news/communal-clashes-in-valmiki-nagar-26-held/857562/1>>

ANSARI, N.A., "Serial riots rock the country" in *The Milli Gazette*, 29 oct. 2011, Page consultée le 2 déc. 2012,

<<http://www.milligazette.com/news/2564-serial-riots-rock-the-country>>

ANSARI, Rehan, "Dalit family embraces Islam, media loses objectivity", in *TwoCircles.net*, 16 oct. 2011, page consultée le 3 déc. 2012,

<[http://twocircles.net/2011oct16/dalit\\_family\\_embraces\\_islam\\_media\\_loses\\_objectivity.html](http://twocircles.net/2011oct16/dalit_family_embraces_islam_media_loses_objectivity.html)>.

## FILMS-DOCUMENTAIRES :

FREIERMUTH, Sibylle, *Women of India Network*, 2011, 20 min. (<http://www.youtube.com/watch?v=aXwqR9eDfLY>)

KONERMANN, Lutz, *Dharavi, Slum for Sale*, Suisse/Allemagne, 2010, 79 min.

## IMAGES :

Figure 1 : Carte de Mumbai, <http://www.mapsofmumbai.com/general-information/maps/>, page consultée le 18 sept. 2012

Figure 2 : Carte de l'Inde, [http://www1.alliancefr.com/articles.ahd?art\\_id=10463](http://www1.alliancefr.com/articles.ahd?art_id=10463), page consultée le 27 sept. 2012

## SOURCES UTILISEES POUR REDIGER LES ENCADRES AUX PAGES 47 ET 48 DU PRESENT TRAVAIL :

### Monographie:

ASTHANA, N.C., NIRMAL, Anjala, *Urban terrorism, myths and realities*, Aavishkar Publishers, Jaipur, 2009, pp.180-1.

### Articles de journal en ligne:

"Terror strikes Mumbai again with series of blasts", *CNN*, 14 juil. 2011, page consultée le 3 déc. 2012  
<<http://edition.cnn.com/2011/WORLD/asiapcf/07/13/india.blasts>>.

"1993 Mumbai blast: Verdict reserved on Sanjay Dutt's plea", *Firstpost*, 29 août 2012, page consultée le 5 déc. 2012,  
<<http://www.firstpost.com/bollywood/1993-mumbai-blast-case-verdict-reserved-on-sanjay-dutts-plea-435527.html>>

"Death Toll At 209", *CNN*, 30 September 2006, page consultée le 3 déc. 2012,  
<[http://edition.cnn.com/2006/WORLD/asiapcf/09/30/india.bombs/index.html?section=cnn\\_world#](http://edition.cnn.com/2006/WORLD/asiapcf/09/30/india.bombs/index.html?section=cnn_world#)>.

"HM announces measures to enhance security" (*Press release*), *Press Information Bureau (Government of India)*, 11 déc. 2008, page consultée le 31 oct. 2012  
<<http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2011/jul/15/mumbai-bomb-deaths-preventable>>.

"Mumbai bomb blast death toll rises to 19" *CBC News*, 16 juil. 2011, page consultée le 3 déc. 2012,  
<<http://www.cbc.ca/news/world/story/2011/07/16/mumbai-bomb-blast-death-toll.html>>.

"March 12, 1993: The day that changed Mumbai forever" *CNN-IBN*, 18 juil. 2007, page consultée le 11 déc. 2012,  
<http://ibnlive.in.com/news/march-12-1993-the-day-that-changed-mumbai-forever/45165-3.html>>.

"Blast outside Ghatkopar station in Mumbai, 2 killed", *Rediff India Abroad*, 6 déc. 2002, page consultée le 11 déc. 2012, <<http://www.rediff.com/news/2002/dec/02mum.htm>>.

"Blast near Vile Parle station in Mumbai, one killed, 25 injured", *Rediff India Abroad*, 28 janv. 2003, page consultée le 11 déc. 2012 <<http://www.rediff.com/news/2003/jan/27mum2.htm>>.

"Blast in Ghatkopar in Mumbai, 4 killed and 32 injured", *Rediff India Abroad*, 28 juil. 2003, page consultée le 11 déc. 2012, <<http://www.rediff.com/news/2003/jul/28blast.htm>>.

"Death for three in 2003 Mumbai bomb blasts case", *The Hindu*, 7 août 2009, page consultée le 11 déc. 2012,  
<<http://www.hindu.com/2009/08/07/stories/2009080757860100.htm>>.

"Mumbai blasts: Death toll rises to 23" *NDTV*, 23 juil. 2011, page consultée le 11 déc. 2012,  
<<http://www.ndtv.com/article/india/mumbai-blasts-death-toll-rises-to-23-121559>>.

"Mumbai blasts: Death toll rises to 26", *Hindustan Times*, Mumbai, 30 juil. 2011, Page consultée le 11 déc. 2012,  
<<http://www.hindustantimes.com/India-news/Mumbai/Mumbai-blasts-Death-toll-rises-to-26/Article1-727292.aspx>>.

### Rapports et publications :

CHITALE, Madhavrao, *Fact Finding Committee on Mumbai Floods, Final report, vol. 1*, Gouvernement du Maharashtra, 2006, page consultée le 11 déc. 2012. <<http://www.unisdr-pps.net/confluence/download/attachments/9994389/Fact+Finding+Committee+on+Mumbai+Floods-vol1.pdf?version=1>>

"Maharashtra floods, 2005, Status report 1" *Relief and Rehabilitation, division of Revenue and Forest Department*, Etat du Maharashtra, 2005, page consultée le 11 déc. 2012. <<http://mdmu.maharashtra.gov.in/pdf/Flood/statusreport.pdf>>

"Maharashtra floods, 2005, Status report 2" *Relief and Rehabilitation, division of Revenue and Forest Department*, Etat du Maharashtra, 2005, page consultée le 11 déc. 2012.  
<<http://mdmu.maharashtra.gov.in/pages/Mumbai/maharashtraflood2005.php>>

## Annexes

Annexe 1 : Liste des acronymes

Annexe 2 : Questionnaire CEVI en français

Annexe 3 : Questionnaire CEVI en marathi

Annexe 4 : Questionnaire CEVI en hindi

Annexe 5 : Liste des *Health Workers Supervisors* ayant réalisé les entretiens CEVI

---

### **ANNEXE 1 : LISTE DES ACRONYMES**

CEVI : Enquête *Changements et événements au cours de la vie*

CSSC : *Center for the Study of Social Change* (ONG)

HW: *Health Worker*

HWS : *Health Worker Supervisor*

ONG : Organisation Non Gouvernementale

SRA : *Slum Rehabilitation Authority*

WIN : *Women of India Network* (projet dirigé par l'ONG CSSC)

**ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE CEVI EN FRANÇAIS**

CEVI - 1 Date: N° |\_\_|\_\_|\_\_|\_\_|\_\_|

**CHANGEMENTS ET EVENEMENTS AU COURS DE LA VIE**

**I) LES CHANGEMENTS RECENTS DANS LA VIE**

Dans le courant de la dernière année (donc du XXX à aujourd'hui), **y a-t-il eu des changements importants dans votre vie ?**

- Oui
- Non

Si oui: **Quels sont ces changements ?**

*Veillez, s'il vous plaît, décrire brièvement chaque changement et ensuite indiquer si, tout bien pesé, il a représenté un gain et/ou une perte pour vous.*

**Changement 1:** .....  
.....  
.....  
.....

Gain ; Perte ; Les deux ; Ni l'un, ni l'autre ; Ne sait pas

**Changement 2:** .....  
.....  
.....  
.....

Gain ; Perte ; Les deux ; Ni l'un, ni l'autre ; Ne sait pas

**Changement 3:** .....  
.....  
.....  
.....

Gain ; Perte ; Les deux ; Ni l'un, ni l'autre ; Ne sait pas

**- Autres changements importants:** .....  
.....  
.....  
.....

Gain ; Perte ; Les deux ; Ni l'un, ni l'autre ; Ne sait pas

## II) LES GRANDS TOURNANTS DE LA VIE

Si vous considérez l'ensemble de votre vie, quels en ont été les **principaux tournants**, ces moments qui ont marqué un changement important dans votre vie ?

*(En mentionner quatre au maximum)*

**1. Description:** .....  
.....  
.....

**En quoi cela a-t-il marqué un tournant ?** .....  
.....  
.....

**Année(s):** ..... **Votre âge à ce moment:** ..... **Lieu:** .....

**2. Description:** .....  
.....  
.....

**En quoi cela a-t-il marqué un tournant ?** .....  
.....  
.....

**Année(s):** ..... **Votre âge à ce moment:** ..... **Lieu:** .....

**3. Description:** .....  
.....  
.....

**En quoi cela a-t-il marqué un tournant ?** .....  
.....  
.....

**Année(s):** ..... **Votre âge à ce moment:** ..... **Lieu:** .....

**4. Description:** .....  
.....  
.....

**En quoi cela a-t-il marqué un tournant ?** .....  
.....  
.....

**Année(s):** ..... **Votre âge à ce moment:** ..... **Lieu:** .....

### III) LES EVENEMENTS ET CHANGEMENTS SOCIO-HISTORIQUES

Considérons maintenant les **grands événements et changements qui se sont produits dans votre pays et dans le monde au cours de votre vie**. Quels sont ceux qui vous ont le plus frappés ?

*(En mentionner quatre au maximum)*

**1. Description:** .....

**Pourquoi vous a-t-il marqué particulièrement ?** .....

**Année(s):** ..... **Votre âge** à ce moment: ..... **Lieu** de l'événement: .....

**2. Description:** .....

**Pourquoi vous a-t-il marqué particulièrement ?** .....

**Année(s):** ..... **Votre âge** à ce moment: ..... **Lieu** de l'événement: .....

**3. Description:** .....

**Pourquoi vous a-t-il marqué particulièrement ?** .....

**Année(s):** ..... **Votre âge** à ce moment: ..... **Lieu** de l'événement: .....

**4. Description:** .....

**Pourquoi vous a-t-il marqué particulièrement ?** .....

**Année(s):** ..... **Votre âge** à ce moment: ..... **Lieu** de l'événement: .....

## **DONNÉES COMPLÉMENTAIRES**

**Sexe:** - féminin - masculin

**Année de naissance:** 19 |\_\_|\_\_|

**Nationalité:** .....

### **Etat civil:**

- célibataire
- marié/e
- divorcé/e, séparé/e
- veuf/veuve

**Avez-vous des enfants ?** – oui  - non

### **Avec qui habitez-vous** (*plusieurs réponses possibles*) ?

- seul/e
- conjoint/e, partenaire
- père et/ou mère
- enfant
- autre membre famille
- ami/e, camarade
- autre, .....

### **Niveau d'éducation:** - école obligatoire

- apprentissage
- secondaire supérieur
- (para-)universitaire

### **Quelle est actuellement votre situation professionnelle** (*activité principale*) ?

- étudiant/e
- actif/ive
- au foyer
- sans emploi, chômeur/euse
- retraité/e
- autre, .....

## **Quelle est votre profession ?**

*Si vous êtes actuellement actif/ive, cochez la profession actuelle*

*Si vous n'êtes pas actuellement actif/ive, cochez la dernière profession exercée*

*Si vous n'avez jamais exercé de profession, veuillez indiquer – dans la mesure du possible – la profession de votre conjoint/e et cochez la case*

- cadres supérieurs, dirigeants
- professions libérales, intellectuelles et scientifiques
- professions de services spécialisées
- professions de service avec fonction d'encadrement
- employés, professions de services qualifiés
- employés, professions de services semi et non qualifiés
- indépendants avec employés
- indépendants sans employés
- ouvriers et artisans avec fonction d'encadrement
- ouvriers et artisans qualifiés
- ouvriers et artisans semi et non qualifiés
- agriculteurs exploitants
- ouvriers agricoles

## **Comment évaluez-vous votre état de santé actuel ?**

- très bon
- bon
- satisfaisant
- plutôt mauvais
- mauvais

## **Merci d'avoir bien voulu répondre à notre questionnaire !**

Nous vous rappelons que le questionnaire est anonyme et que la confidentialité est garantie.

Si vous le souhaitez, vous pouvez glisser le questionnaire dans une enveloppe et la fermer.

Pour toute question et renseignement, vous pouvez contacter le responsable de cette étude.

N° : ..... Date : .....  
 नाव : ..... वस्तीचे नाव : .....

आरोग्य खेविका / सुपरवाय्झरचे नाव : .....

कोठत्या राज्यातून झाले त्त : .....

लिंग : स्त्री  पुरुष  द्वाशवाला : .....

जन्मवर्ष 19  वय : .....

नागरीकत्व : ..... धर्म : .....

वैवाहिक दर्जा

- अविवाहित
- विवाहित
- द्यटस्फोटित / विभाजित
- विद्यवा ( विदुर )

तुम्हाला मुल झाडे का? हो  नाही

तुम्ही राहता ( काही शक्य उत्तरे )

- एकटे
- बायको, नवरा ( साथी )
- वडिल आणी / किंवा आई
- मुल ( मुल )
- इतर नातेवाईक
- मित्र ( मित्रपरीवार )
- इतर .....

शैक्षणिक यात्रता

- प्राथमिक
- माध्यमिक
- उच्च माध्यमिक
- पदवीधर
- निरक्षर

तुमची सद्यची व्यावसायिक परिस्थिती ( महत्वाची स्थिती )

- विद्यार्थी
- कर्मचारी
- गृहिणी / गृहपुरुष
- बेरोजगार
- निवृत्त
- इतर .....

तुमच्या सह्याच्या आशेग्याये कसे वर्णन कराव ?

- स्फूप चांगली
  - चांगली
  - अमाधानकारक
  - वाईट
  - स्फूप वाईट
-

आयुष्यभरतील बदल आणि घटना

D) काही काळापूर्वीचे आयुष्यातील बदल  
गेल्या वर्षभराने (जानेवारी 1, 2011 पासून आजपर्यंत) तुमच्या  
आयुष्यात काही महत्वाच्या वा विशेष बदल घडला आहे का?

होय -   
नाही -

जर हो, कृपया बदल सांगा आणि स्पष्ट करा

-बदल 1 :.....  
.....  
.....

फायदा ; नोंद ; दोन्ही ; दोन्ही ; माहित   
नाही नाही

-बदल 2 :.....  
.....  
.....

फायदा ; नोंद ; दोन्ही ; दोन्ही ; माहित   
नाही नाही

-बदल 3 :.....  
.....  
.....

फायदा ; नोंद ; दोन्ही ; दोन्ही ; माहित   
नाही नाही

आणखी महत्वाचे बदल:.....  
.....  
.....

फायदा ; नोंद ; दोन्ही ; दोन्ही ; माहित   
नाही नाही

II) तुमच्या आयुष्यातील महत्वाचा टप्पा

जर तुम्ही तुमच्या पूर्ण आयुष्याचा विचार केलात, तर तुमच्या जीवनात महत्वाचे टप्पे, जीवनात महत्वाचे बदल घडवणारे क्षण / प्रसंग / घटना कोणत्या आहेत? (चार महत्वाचे बदल सांगा)

1. वर्णन : .....

हा टप्पा का महत्वाचा आहे? .....

वर्ष(वर्षे) : ..... तुमचे तेव्हाचे वय : ..... ठिकाण : .....

2. वर्णन : .....

हा टप्पा का महत्वाचा आहे? .....

वर्ष(वर्षे) : ..... तुमचे तेव्हाचे वय : ..... ठिकाण : .....

3. वर्णन : .....

हा टप्पा का महत्वाचा आहे? .....

वर्ष(वर्षे) : ..... तुमचे तेव्हाचे वय : ..... ठिकाण : .....

4. वर्णन : .....

हा टप्पा का महत्वाचा आहे? .....

वर्ष(वर्षे) : ..... तुमचे तेव्हाचे वय : ..... ठिकाण : .....

### III) सामाजिक-ऐतिहासिक बदल आणि घटना

आता आपण तुमच्या आयुष्यभरामध्ये तुमच्या देशात व जगात घडलेले महत्वाचे बदल व घटनांचा विचार करूया. तुम्हाला कुठलेखनिय / दक्कादायक वाटणाऱ्या घटना कोणत्या आहेत ?

1. (तुम्ही चार घटना सांगू शकता)  
वर्णन

तुम्हाला हीच घटना का आठवली?

वर्ष(वर्षे) ..... तुमचे तेव्हाचे वय : ..... घटनास्थळ :-

2. वर्णन

तुम्हाला हीच घटना का आठवली?

वर्ष(वर्षे) ..... तुमचे तेव्हाचे वय : ..... घटनास्थळ :-

3. वर्णन

तुम्हाला हीच घटना का आठवली?

वर्ष(वर्षे) : ..... तुमचे तेव्हाचे वय : ..... घटनास्थळ :-

4. वर्णन

तुम्हाला हीच घटना का आठवली?

वर्ष(वर्षे) ..... तुमचे तेव्हाचे वय : ..... घटनास्थळ :-

नं. : ..... दिनांक : .....

नाम : ..... वस्ती का नाम : .....

सुपरवायजर का नाम : ..... किस राज्य से आये हैं : .....

बिग : - स्त्री  : पुरुष  : द्वारवाना : .....

जन्म का साल : 19      उम्र : .....

नागरिकत्व : ..... धर्म : .....

बैवाहिक दर्जा : - अविवाहित   
- शादीशुदा   
- तलाकपिडीत/विभक्त   
- विधवा (विधुर)

आपको बच्चे हैं क्या? - हाँ  - नहीं

आप किसके साथ रहते हो? (कुछ सही जबाब)

- अकेला
- पत्नी, पती (साथी)
- पिता और/या माता
- बच्चा (बच्चे)
- अन्य रिश्तेदार
- दोस्त
- अन्य.....

प्राप्त शिक्षा का दर्जा : - प्राथमिक   
- माध्यमिक   
- उच्च माध्यमिक   
- पदवीधर   
- निश्चर

आपकी आज की व्यावसायिक स्थिति (प्रमुख कार्य)

- छात्र
- कामगार
- गृहिणी
- बुराजगार
- सेवानिवृत्त
- अन्य.....

आप अपने अभी के आरोग्य के बारे में क्या वर्णन करेंगे ?

- बहुत अच्छी
  - अच्छी
  - समाधानकारक
  - बुरी
  - बहुत बुरी
-

जीवन में आये हुए बदलाव और धीरे धीरे घटनाएँ

1) कुछ समय पहले के जीवन में आये हुए बदलाव पिछले 1 साल में ( जनवरी 1, 2011 से आज तक) आपके जीवन में कुछ महत्वपूर्ण या विशेष बदलाव हुए हैं क्या?  
हाँ -   
नहीं -

यदि हाँ, तो कृपया बदलाव का स्पष्टीकरण करें  
बदलाव 1: .....

फायदा ; नुकसान ; दोनों ; दोनों ; मालूम   
नहीं नहीं

बदलाव 2: .....

फायदा ; नुकसान ; दोनों ; दोनों ; मालूम   
नहीं नहीं

बदलाव 3: .....

फायदा ; नुकसान ; दोनों ; दोनों ; मालूम   
और महत्वपूर्ण बदलाव नहीं नहीं

फायदा ; नुकसान ; दोनों ; दोनों ; मालूम   
नहीं नहीं

ii) तुम्हारे जीवन में बदलाव लाने वाली महत्वपूर्ण घटना यदि आपने अपने जीवन का पुरा विचार किया हो तो, आपके जीवन में बदलाव लाने वाली महत्वपूर्ण क्षण/प्रसंग/घटनाएँ कौनसी हैं (आप 4 महत्वपूर्ण बदलाव बताइए)

1. वर्णन : .....

यह क्षण क्यों महत्वपूर्ण है ? .....

साल : ..... उस वक्त आपकी ..... स्थान : .....  
उम्र

2. वर्णन : .....

यह क्षण क्यों महत्वपूर्ण है ? .....

साल : ..... उस वक्त आपकी ..... स्थान : .....  
उम्र

3. वर्णन : .....

यह क्षण क्यों महत्वपूर्ण है ? .....

साल : ..... उस वक्त आपकी ..... स्थान : .....  
उम्र

4. वर्णन : .....

यह क्षण क्यों महत्वपूर्ण है ? .....

साल : ..... उस वक्त आपकी ..... स्थान : .....  
उम्र

III) सामाजिक ऐतिहासिक बदलाव और घटनाएँ  
 अभी हम तुम्हारे जीवन में, तुम्हारे देश में और दुनिया में  
 घटे हुए, महत्वपूर्ण बदल और घटनाओं का विचार करेंगे।  
 आपको प्रेरित/अनुरोधित करने वाली बदल और घटनाओं  
 का विचार करेंगे। (आप 4 घटनाएँ बता सकते हैं)

1.. वर्णन : .....

आपको यही घटना का स्मरण क्यों हुआ?

साल : ..... उस वक्त आपकी ..... घटनास्थल  
 उम्र

2.. वर्णन : .....

आपको यही घटना का स्मरण क्यों हुआ?

साल : ..... उस वक्त आपकी ..... घटनास्थल  
 उम्र

3.. वर्णन : .....

आपको यही घटना का स्मरण क्यों हुआ?

साल : ..... उस वक्त आपकी ..... घटनास्थल  
 उम्र

4.. वर्णन : .....

आपको यही घटना का स्मरण क्यों हुआ?

साल : ..... उस वक्त आपकी ..... घटनास्थल  
 उम्र

## ANNEXE 5 : LISTE DES *HEALTH WORKERS SUPERVISORS* AYANT REALISE LES ENTRETIENS CEVI

- Chandakala Prabhu
- Abida Shaikh
- Pushpa Kadam
- Vaishali More
- Supriya Chavan
- Vanita Dhaiphule (les noms des *Health Workers* Sanjaina Raghav et Shobha Kamble apparaissent dans la base de données car des habitants de leur « quartier » ont été interrogés par Vanita Dhaiphule.)
- Jayprabha Madav
- Mahananda Kadam
- Deepali Kanade
- Jayashree Pawal
- Sarita Teli
- Anju Singh
- Pranali Sawant
- Akshata Umalkar
- Shanta Darole (les noms des *Health Workers* Nisha Bhadanj et Vandana Kumetekar apparaissent dans la base de données car des habitants de leur « quartier » ont été interrogés par Shanta Darole.)
- Rajni Tare (*Health Worker Supervisor Junior*)



Une partie de l'équipe des *Health Workers* devant les locaux de WIN.